LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS.... Un an 14 fr.
DÉPARTEMts — 15 fr.
ETRANGER . — 20 fr.

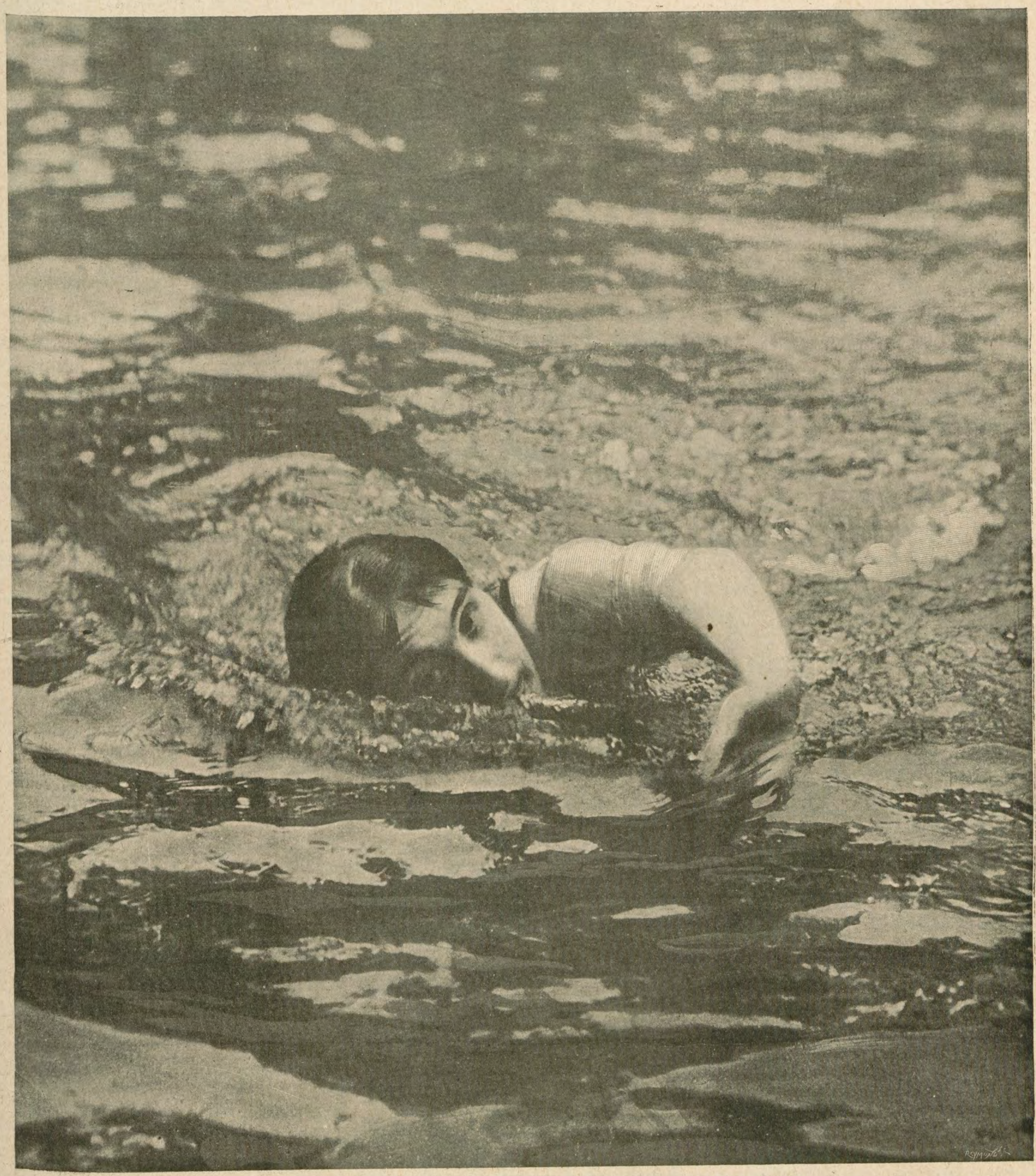
ÉDITION DE LUXE.
FRANCE. Un an. 30 fr.
ETRANGER. — 40 fr.

16 Août 1902. — N° 205.

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE. . . . . 500 fr.



GONDIN, VAINQUEUR DU PRIX DUPLEIX

*Le Prix Dupleix (1/2 mille à la nage) s'est disputé dimanche dernier aux Bains des Jambettes — un délicieux diminutif qui a son petit parfum de XVIIIe siècle — dans le Parc de Versailles. Le vainqueur, Gondin, a couvert les 804 mètres en 15 m. 28 s., en pratiquant l'*over hand strock, *cette nage importée en France par les Anglais lors du premier critérium de natation en 1897 et qu'ont adoptée tous les amateurs de nage rapide et puissante.*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Voir dans notre prochain numéro :

Le Grand Prix de Deauville
par Franc Picard.

La Coupe de Rowing de la " Vie au Grand Air "
par Edmond Magnez.

Le Grand Prix des Pupilles
par Marcel Viollette.

Le Meeting de Werbeck
par Georges Prade.

etc, etc...

✤

Avec la "Vie au Grand Air" du Puy-de-Dôme à l'Aigoual par les GORGES DU TARN

Le voyage de la Vie au Grand Air, *dont le programme a paru dans notre dernier numéro, est à peine annoncé, que son succès, son très grand succès de nouveauté ne peut plus être mis en doute.*

Les majestueuses régions qui seront traversées du 6 au 16 septembre attirent ceux qui ne les connaissent pas, elles rappellent à elles ceux qui les ont déjà vues et qui veulent jouir encore de leurs aspects si variés et si captivants.

Précisément en raison de l'intérêt qu'inspire notre programme, de nombreuses questions nous sont posées. Nous résumons ici, pour tous nos lecteurs, les réponses particulières que nous avons adressées à nombre d'entre eux.

On nous demande s'il sera possible de commencer l'excursion deux ou trois jours seulement après son départ ?

On nous demande également si l'on pourra abréger le voyage d'un jour ou deux ?

Avec la Vie au Grand Air *et ses aides de camp, MM. Junot et Desroches, les excursionnistes pourront agir tout à leur guise. La règle, ce sera leur fantaisie. Ceux qui viendront un peu en retard seront désirés plus longtemps ; ceux qui partiront plus tôt seront regrettés plus vite. Très peu nombreux, ces derniers, nous en sommes certains, car l'intérêt du voyage augmente, en quelque sorte, de jour en jour.*

On nous demande si l'on pourra exécuter tout ou partie des trajets en automobile, à bicyclette ? Mais parfaitement, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, chauffeurs ou cyclistes éprouvaient en route quelques... points suspensifs... de courte ou longue durée, ils trouveraient soins et aide.

On nous demande quel est le sens pratique « d'où vous voudrez — par où vous voudrez ».

Ceci veut dire que les combinaisons de chemin de fer les plus avantageuses peuvent être mises à la disposition des personnes qui désireraient en profiter.

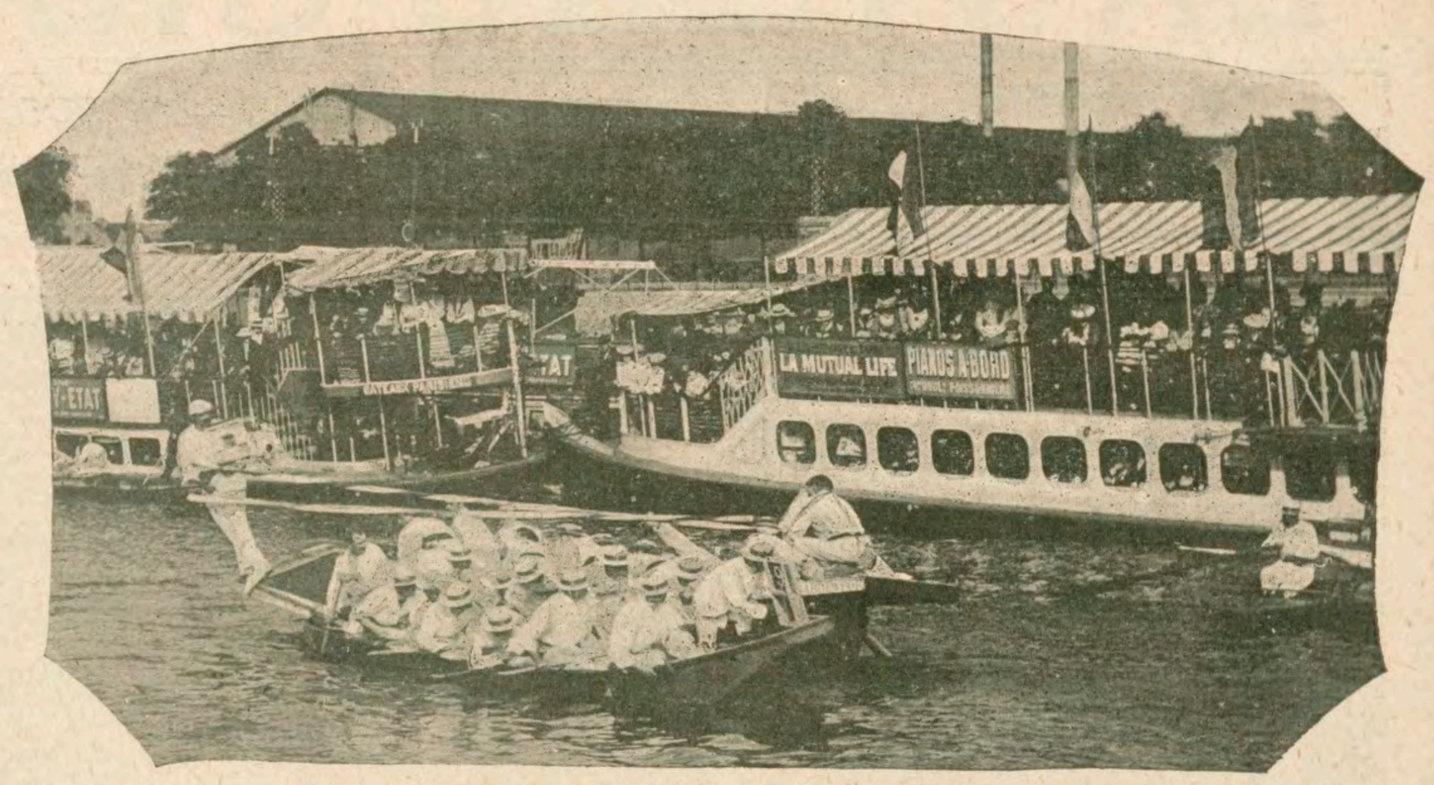
Notre libéralisme en matière de bagages étonne un peu aussi. Il est évident que les bagages trop volumineux ne pourront pas descendre le Tarn en barques, mais ils n'en arriveront pas moins en bas de la rivière avant leurs propriétaires.

MM. Junot et Desroches, soit par l'intermédiaire de la Vie au Grand Air, *soit dans leurs bureaux 9, rue de Rome, à Paris, sont à la disposition de tous nos lecteurs pour leur donner tous les renseignements qui leur seraient agréables.*

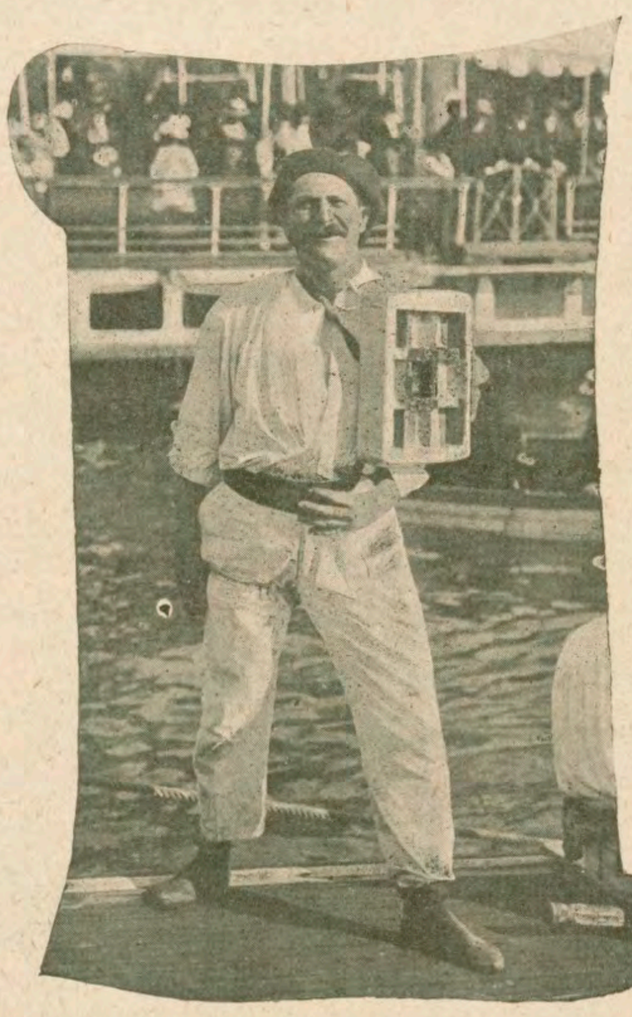
✤

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se dit, de ce qui se fait dans tous les sports, lisez chaque jour l'*Auto-Vélo*.

LES ÉDITEURS.



Une belle passe. Le vaincu se raidit jusqu'au bout contre le sort.



Garin, le « Roi Mouillé ».

Les Joutes Lyonnaises

Il n'est guère de Parisiens qui n'aient assisté, des rives de la Marne ou de la Seine, à des joutes à la lance, venues corser le programme de quelque fête locale ou de quelque 14 Juillet, à la Varenne, à Charenton, à Bercy ou à Auteuil. Mais il n'y a guère que trois ans que les joutes lyonnaises soient régulièrement pratiquées à Paris par la Société " La Renaissance ", qui donne chaque année dans le Bassin d'Auteuil une séance solennelle.

✤ ✤ ✤

C'est un beau dimanche ; le soleil brille dans un ciel d'un bleu inexorable, et néanmoins sur les rives brûlantes du Rhône un peuple nombreux se presse, dédaigneux des fraudeurs de l'ombre. Un bassin a été tracé dans le fleuve, délimité par des bateaux qui s'enfoncent presque sous le poids des curieux. Sur un bateau d'honneur ont pris place le jury de la fête et les notabilités du pays.

Voici venir les jouteurs. Le matin, ils ont parcouru en cortège les rues de la ville, au son des fanfares. Maintenant ils viennent de quitter le chapeau de paille aux couleurs de leur club pour le béret bleu ou rouge, coiffure de combat. Tous portent le pantalon blanc, retenu par une large ceinture bleue ou rouge et le veston bleu aux ancres d'or.

On appelle la première *paire*. Chacun des jouteurs se place à l'arrière de son bateau, bateaux spéciaux de 7 m. 50 de long. Il monte sur le *tabaniau*, sorte de plate-forme aménagée à cet effet. Dans le bateau, huit rameurs, face à l'avant, avec chacun une *voguette*, rame courte et plate que l'on tient à deux mains. A l'arrière, deux patrons, — munis d'une *rame à main*, — sorte de godille terminée par une garniture métallique en queue d'aronde et qui peut servir à pousser — dirigent la marche.

Les deux bateaux se placent face à face, à 60 mètres de distance.

Comment on rame avec la « Voguette ».

Le départ du champion pour la rencontre suprême.

Les deux jouteurs se sont placés sur le côté gauche de la poitrine le *plastron* en bois de sapin, divisé en neuf carrés de couleurs différentes et retenu par une courroie sur l'épaule. Ils tiennent à deux mains la *lance*, qui ne mesure pas moins de 7 m. 50 et pèse environ 13 kilos. Elle est faite d'un jeune sapin entier et terminée par un *crampon*, bout de tube en fer emmanché dans la lance et qui s'achève par une couronne de huit pointes. Tous deux sont là fermes, solidement assis sur les jarrets, dans la position du tireur fendu à fond. Et les deux bateaux s'avancent aussi vite qu'ils peuvent. Ils vont se croiser. Soudain l'une des lances atteint l'adversaire en plein plastron. Il chancelle, il perd l'équilibre, le voilà dans l'eau. Et pendant qu'il nage vers le bord, les applaudissements saluent le vainqueur.

C'est ainsi une série de matches qui se terminent par la rencontre entre les deux derniers restés debout. Le vainqueur porte le nom de *Roi sec*, tandis que son dernier adversaire est appelé le *Roi mouillé*.

Depuis le commencement de 1899, il existe à Paris une société qui a pris pour titre : Société de la Renaissance des joutes lyonnaises, et qui est composée en majeure partie d'employés des Bateaux-Parisiens, tous lyonnais.

Car, — on ne l'ignore pas, — la Société des Bateaux-Parisiens est une société lyonnaise et c'est à Lyon qu'elle recrute la plus grande partie de son personnel. Il s'est créé ainsi au Point-du-Jour, entre

Laurençon, champion de Paris, tombe Bouchardon, champion du Rhône.

Les deux champions font autour du bassin le tour d'honneur traditionnel.

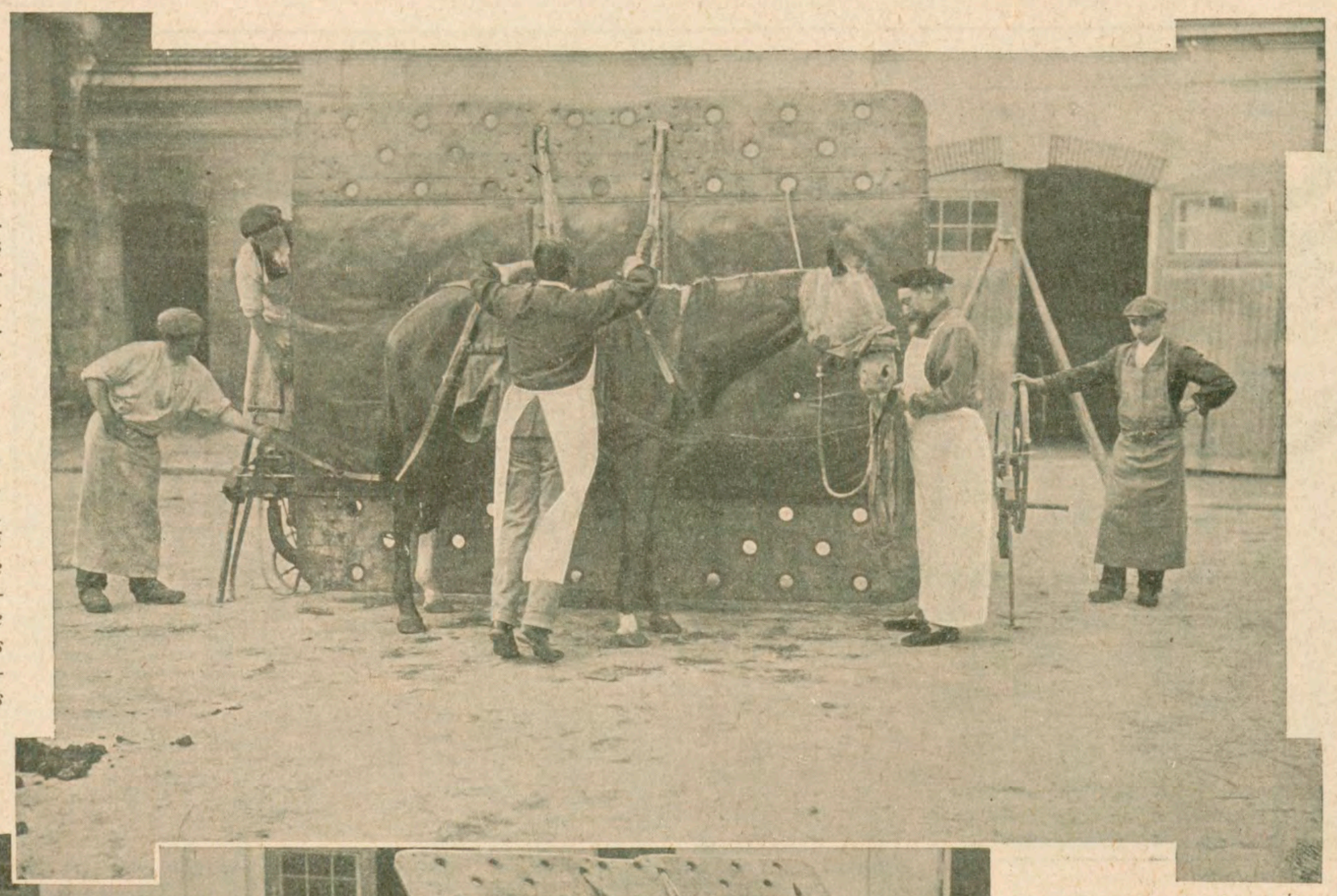
l'avenue de Versailles et la Seine, une petite colonie lyonnaise, où tous voisinent, où tous se connaissent et où on a transporté les habitudes du pays. Les magasins s'intitulent : Boucherie Lyonnaise, Charcuterie de Lyon, etc. Les eaux limoneuses de la Seine ne diffèrent guère des eaux troublées du Rhône et, à l'horizon, Montmartre et le Sacré-Cœur remplacent Fourvières et son église.

La réunion donnée jeudi à Auteuil et dont nous reproduisons de jolis instantanés, a vu le triomphe de M. Marthoud comme Roi sec et de M. Garin comme Roi mouillé. Elle se corsait d'un match entre M. Laurençon, champion parisien et Bouchardon, champion du Rhône. La rencontre s'est terminée par la victoire du champion de Paris — qui est d'ailleurs, lui aussi, un lyonnais.

MARCEL VIOLLETTE.

Chez le vétérinaire Chapard

Que de fois lit-on aux Échos et Nouvelles des quotidiens sportifs : « X par Y et Z, a été envoyé chez le vétérinaire Chapard pour y subir l'opération de la castration » ; ou bien encore : « Le vétérinaire Chapard a mis le feu hier à Trois Étoiles. » Et le lecteur passe rapidement sur l'écho. Il nous a paru intéressant de renseigner les lecteurs de la Vie au Grand Air *sur ces deux opérations assez fréquentes chez les chevaux de courses. Avec une amabilité dont nous lui savons grand gré, le vétérinaire Chapard a bien voulu nous autoriser à prendre, dans son hôpital de Chantilly, quelques instantanés d'une mise de feu et d'une castration ; avec ces photographies il nous sera plus facile d'expliquer à nos lecteurs ces deux opérations.*



1re Position : *Le cheval Éloi est amené contre la table de Daviau.*

2e Position : *Éloi avant été suspendu, la table est inclinée doucement.*

3e Position :

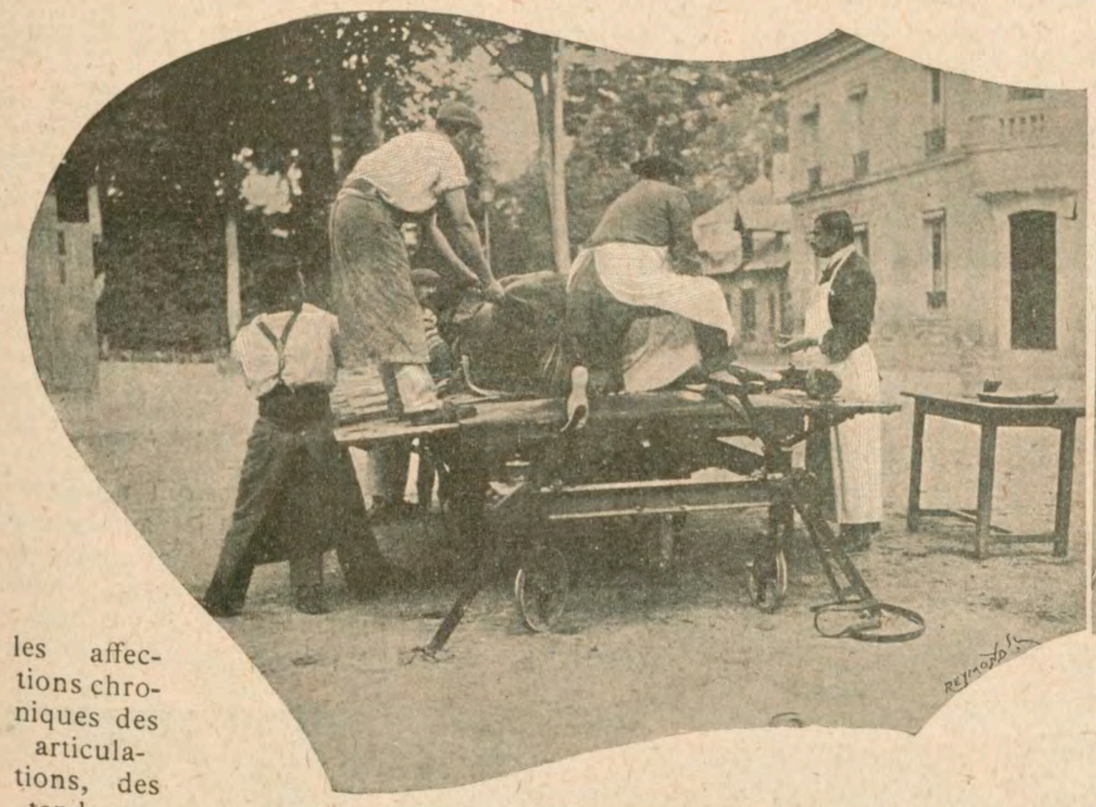
La table étant horizontale, Éloi est fixé de façon à ne pouvoir faire aucun mouvement.

Comment on couche un cheval pour l'opérer.

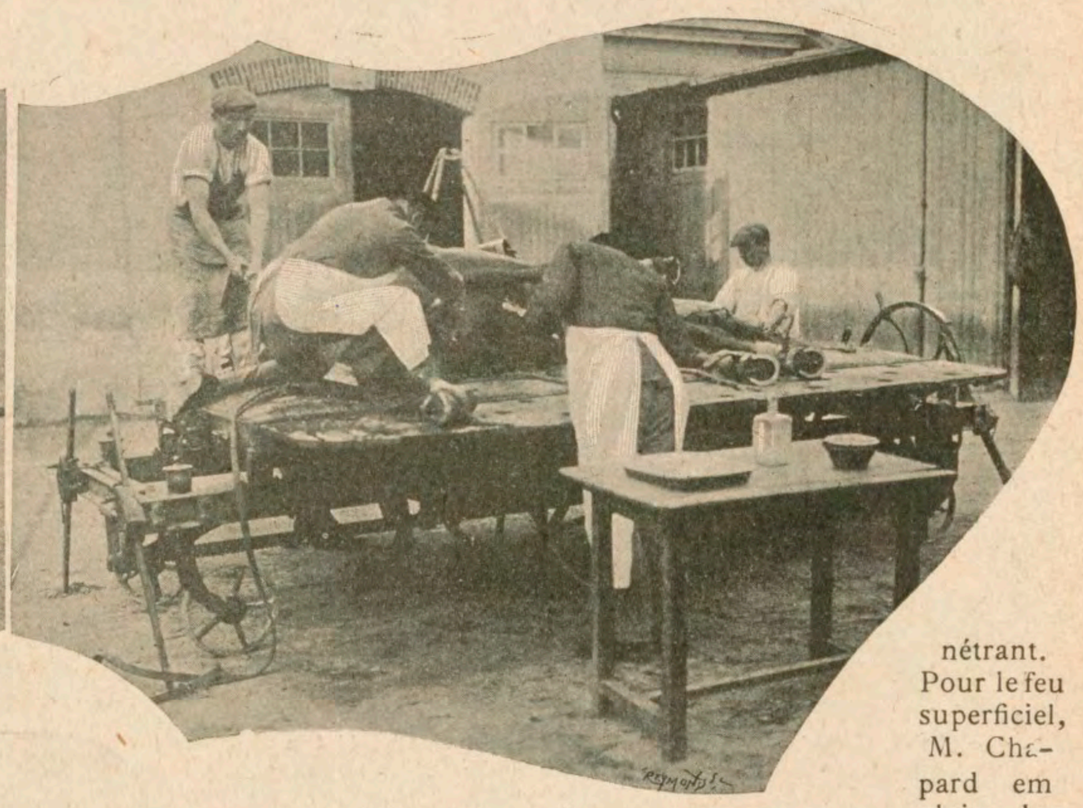
Le vétérinaire est dans le monde des courses un personnage ; il est, en même temps que le médecin des chevaux, le conseil des propriétaires, et sa tâche est souvent très difficile. Tout élève diplômé d'une de nos écoles d'Alfort, de Lyon ou de Toulouse, peut donner des soins à un cheval même de pur sang, et cependant, la clientèle sportive de Chantilly, de Maisons-Laffitte ou de Compiègne est entre les mains de trois ou quatre spécialistes, par la raison bien simple qu'en art vétérinaire comme en tout autre art, il faut bien connaître son sujet pour le traiter, et que la connaissance du pur sang ne s'acquiert pas dans les écoles. Le vétérinaire Chapard était mieux placé que tout autre pour réussir ; depuis qu'il y a des courses en France, Chantilly est un centre d'entraînement, et depuis qu'il y a un Chapard vétérinaire, c'est à Chantilly qu'il exerça. Le grand-père de Chapard était attaché aux écuries et au chenil du château de Chantilly, son père — qui fut un des camarades d'école de mon père — s'adonna exclusivement à la médecine et chirurgie vétérinaire des chevaux de courses, et le vétérinaire actuel est non seulement un praticien de premier ordre, mais propriétaire d'excellents étalons comme Palais-Royal par Perplexe et King Tom Mare, père de Fourire, et d'un certain nombre de chevaux de courses, souvent vainqueurs sur nos hippodromes. L'installation de l'Hôpital de Chapard à Chantilly est parfaite en tous points, le parc... mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nos chevaux.

Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire « Wild-Recruit était en tête du peloton, mais il est tombé *broken down !* » Broken down, c'est-à-dire brisé des jambes, claqué ; c'est la fin, à moins qu'un « feu » habilement mis ne lui permette de continuer sa carrière de course. Que de chevaux claqués ont brillé dans des épreuves, même importantes, après avoir passé par les mains de ces habiles praticiens qui ont nom Chapard, Garcin, Cagny, Bouchard, Adam et aussi Milton, bien que ce dernier soit surtout entraîneur aujourd'hui.

Qu'est-ce donc que le feu ? Une simple cautérisation de la peau employée contre



Kommorn est installé sur la table de Daviau. Le vétérinaire Chapard s'apprête à l'opérer.



Le vétérinaire Chapard opérant Kommorn avec la pince Doyen.

les affections chroniques des articulations, des tendons, etc. Hippocrate n'a-t-il pas dit dans un de ses aphorismes : « ce que les médicaments ne guérissent pas, le fer le guérit ; ce que le fer ne guérit pas, le feu le guérit ; ce que le feu ne guérit pas doit être regardé comme incurable ».

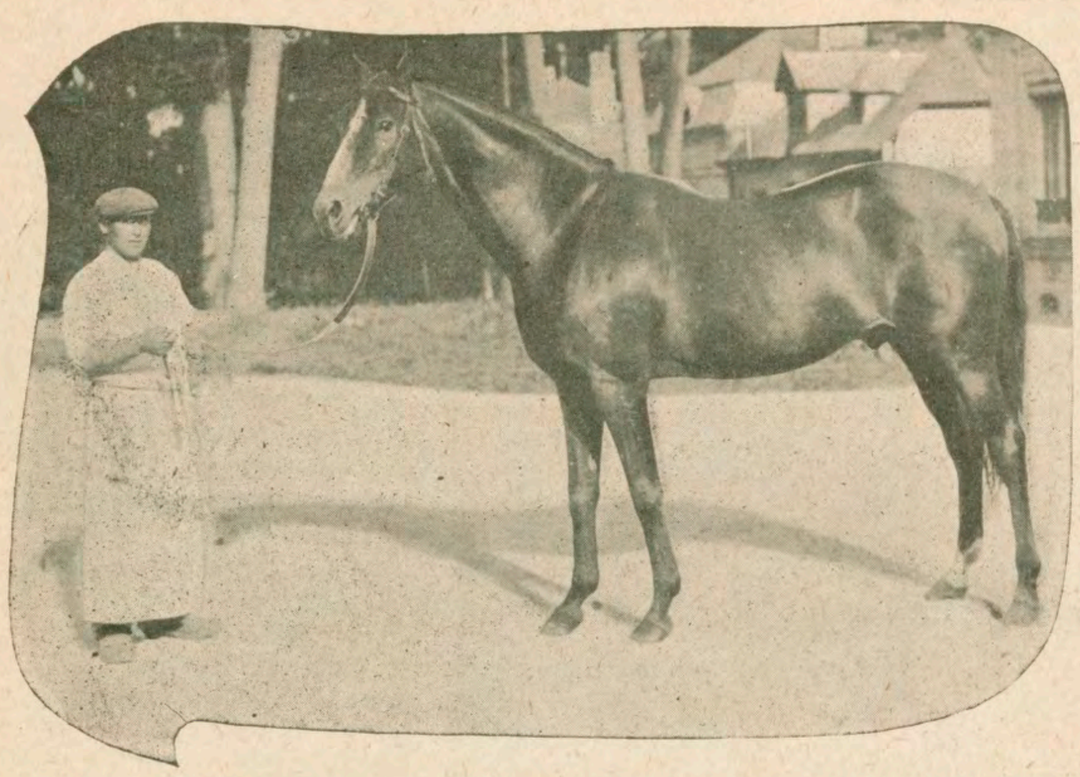
En somme, après une cautérisation, c'est la peau qui forme un bandage contentif exerçant une compression permanente sur les tissus, les soutient, hâte la résorption des exsudats et fait disparaître le gonflement. Voyons, maintenant que nous avons donné cette explication sommaire, comment Chapard met un feu. Le patient dans le cas était Éloi, un trois ans à M. E. de la Charme. Doucement les aides de M. Chapard l'amènent, la tête couverte d'une capote, devant la table de Daviau. Cet appareil, destiné à coucher le cheval, permet d'opérer aseptiquement et expose moins aux fractures et aux déchirures musculaires que l'abatage ordinaire, un peu brutal, pour coucher les chevaux ; c'est un solide plateau en chêne, garni de cuir souple rembourré, qu'un mécanisme spécial fait basculer autour d'un axe horizontal. Le plateau étant vertical, on place le cheval exactement contre lui, on l'immobilise au moyen de sangles et entraves.

M. Mesnard, directeur du haras de Gouvieux, et aide occasionnel de M. Chapard passe à la tondeuse les jambes d'Éloi qui vont recevoir le feu.

Toutes les cordes sont arrêtées à des chevilles disposées sur la face postérieure du plateau ; quand le cheval est assujetti, il suffit de faire fonctionner la manivelle pour amener la table horizontale et à la hauteur convenable pour l'opération. En général, les animaux réagissent peu. Éloi s'est montré d'une sagesse exemplaire.

Grâce aux ouvertures pratiquées dans les bords du plateau et aux chevilles, il est facile de placer l'animal dans la position la plus commode pour l'opérer. Avant de mettre le feu, l'aide de M. Chapard, qui était ce jour-là un de ses amis, M. Mesnard, directeur du haras de Gouvieux, tondit les poils des jambes. Pour mettre le feu il y a de très nombreuses méthodes ; mais je n'ai point ici l'intention de faire un cours d'art vétérinaire. Éloi s'est offert le luxe de deux procédés différents de mise de feu, un feu superficiel et un feu pénétrant. Pour le feu superficiel, M. Chapard emploie les anciens cautères, les cautères à main dont la partie active a la forme d'un prisme triangulaire et que l'on porte à la chaleur convenable au moyen du feu d'une forge ; avec de pareils instruments, il est facile de suivre les inégalités de la région opérée et de répartir uniformément le calorique. Ils sont, par exemple, très délicats à manier, et il faut avoir la main extrêmement légère. Trois fois de suite, M. Chapard passa le cautère dans les mêmes raies, puis entre chaque raie transversale, il mit, au moyen du zoocautère, un feu en pointes pénétrantes. L'opération pour les deux pieds de devant a duré à peine un quart d'heure puis Éloi a été ramené mécaniquement à la position verticale, on l'a désentravé ; sur le feu on lui passa simplement un peu d'huile et le voilà au repos pour quelque temps ; pendant les premiers jours, il restera à l'écurie et dans une quinzaine, il sera mis au pré ; peu à peu ses membres claqués reprendront leur vigueur, et peut-être bien qu'un jour nous verrons Éloi triompher à la rentrée sur un de nos hippodromes. Il y a une quinzaine, M. Chapard avait mis le feu à Forain, un cinq ans, qui s'était très honorablement comporté en plat et courait depuis cette année en obstacles ; le cheval de M. Veil Picard avait été gratifié, lui, d'un feu en losange ; aujourd'hui ses jambes sont à nouveau prêtes pour les obstacles. A peine Eloi avait-il quitté la table de Daviau, qu'on amène un autre patient, celui-là était Kommorn, un trois ans par Chesterfield et Danvita, provenant de l'élevage de M. Robert Lebaudy, et aujourd'hui propriété de M. Chapard. Kommorn allait subir une opération plus délicate et plus douloureuse que le feu, celle de la castration.

La castration a pour but, en privant le cheval de ses facultés génératrices, de modifier son caractère de manière à le rendre plus apte au travail auquel on le destine, de le rendre plus doux et de faire en sorte que sa carrière ne souffre plus des excitations... Si on pratique cette opération chez un cheval trop jeune, son aspect général se modifie, et se rapproche de celui de la ju-



Palais-Royal, par Perplexe et King-Tom-Mare, étalon appartenant à M. Chapard.

ment, mais à dix-huit mois, deux ans, trois ans et même plus tard, bien que dans ce dernier cas on puisse redouter certains accidents, on peut castrer un cheval. C'est couché également qu'on opère; comment? Je renvoie pour cela mes lecteurs aux traités de chirurgie vétérinaire, et me contenterai de leur dire que M. Chapard, qui est un vétérinaire tout à fait dans le mouvement, au lieu d'employer la torsion, la compression au moyen de casseaux, ou le martelage, se sert d'une pince inventée par le Dr Doyen, du modèle de celle qui a servi au célèbre chirurgien pour séparer Radica et Doodica; de sorte qu'il n'y a pas à craindre d'hémorragie: il n'y a pas même la moindre effusion de sang et l'opération dure à peine 10 minutes y compris les préparatifs. Dire maintenant que Kommorn II a trouvé cela agréable, serait aller un peu loin; néanmoins il a été bien sage et a bien mérité la douce litière qui l'attendait sitôt qu'il est devenu hongre.

Le vétérinaire Chapard mettant le feu avec le zoocautère.

La mise de feu avec l'ancien cautère à main.

Ai-je besoin de rappeler à nos lecteurs que bien des chevaux hongres ont triomphé sur nos hippodromes d'Auteuil, de Saint-Ouen, d'Enghien, et en province. Je citerai principalement : Le Torpilleur à M. Ledat, qui, en 1889, à l'âge de quatre ans, et portant 66 kilos, a très brillamment enlevé le Grand steeple-chase de Paris et remporté de très nombreuses courses d'obstacles à Vincennes et Auteuil; Ambush II portant les couleurs du Prince de Galles, aujourd'hui roi couronné d'Angleterre, qui fut en 1900 le vainqueur du Grand steeple-chase national de Liverpool (7600 m.), est également hongre. Hongres aussi : Ardeo, un fils de Baudres, Bajazet III, un Strachino, Bauchief, un Beauclerc, Blue Sky, un Lavaret, Bonny Winckfielh, un Winckfield, gagnant en 1900 du Prix du Sport de France, Bonsoir, un Mourle, Chocolat, un Peter, Cosmopolite, un Krakatoa, John Wise, un Châlet, Doublon II, un Doublon, Dugueslin, un Satory, El Arish, un Border-Minstel qui semble cette année voué aux quatrièmes places, Ermeric, un Manoël, Gretz un Mirabeau et Hector un Hanket vainqueurs de nombreux militarys. Hymen, un Castillon, Kabyle, un Zut, Hexamètre, un Upas, Le Passe-Temps, un Tantale, Ontario, un Stuart, Pactole III, un Saint-Damien, Pic, un Chesterfield, Argument, un Polemic, Sans-Reproche, un Saxifrage, etc., etc., et j'ai pris au hasard quelques noms parmi les vainqueurs de courses en 1900. Quant aux hongres vainqueurs cette année, nos lecteurs peuvent facilement se reporter aux résultats récents, ils verront qu'ils figurent en général en bonne place.

Depuis quelques années, chirurgie et médecine vétérinaires ont beaucoup progressé; on fait aujourd'hui des opérations qu'on n'aurait jamais osé tenter il y a seulement trente ans; bien des chevaux très abîmés sont conservés pour la reproduction ou pour un service facile grâce aux nouvelles méthodes découvertes par des vétérinaires et enseignées dans les écoles. Il y a même des vétérinaires qui se sont spécialisés; tout comme les médecins, et nous avons vu de célèbres dentistes pour chevaux débarquer d'Angleterre et s'installer dans nos centres d'entraînement. Cependant les soins à donner aux dents des chevaux sont connus de tous nos vétérinaires, mais le titre de « dentiste pour chevaux », une réclame habile dans certaines feuilles sportives, ont fait que certains propriétaires font visiter les chevaux chaque mois par le « dentiste ». Mieux encore, ne vient-il pas de se créer à Maisons-Laffitte, sous la direction d'un vétérinaire français, un établissement hydrothérapique pour chevaux. C'est peut-être pousser un peu loin le snobisme hippique!

Les jambes de Forain après la mise d'un feu en losange.

J'aurais voulu dire aujourd'hui, pour terminer cette visite chez un vétérinaire spécialiste pour chevaux de courses, ce qu'est la ferrure du cheval de courses, et quels soins il peut donner aux pieds des chevaux. Ce sera pour une autre fois.

PAUL MÉGNIN.

Le Galibier en Automobile

Ascensionner, en automobile, une côte de 6 kilomètres 500 à 10 p. cent, et à une vitesse fantastique, voilà qui est bien, et surtout émotionnant pour la galerie environnante ; mais partir de 1950 mètres pour atteindre 2800 sur un plan incliné de 12 à 17 pour cent, voilà qui n'est pas banal non plus, et qui mérite d'être signalé, d'autant que cette performance a été accomplie dans le silence des neiges presque éternelles, et sur la route que l'Automobile-Club Dauphinois considère comme la plus dure de France.

Le Chalet du Galibier, à 2800 mètres d'altitude.

La voiture *Georges Richard*, munie de pneumatiques *Michelin*, au col du Galibier (2800 mètres), après une côte de 6 kilomètres et des pentes de 17 p. cent.

UNE performance qu'on ne saurait trop admirer est celle accomplie par Georges Richard au Galibier.

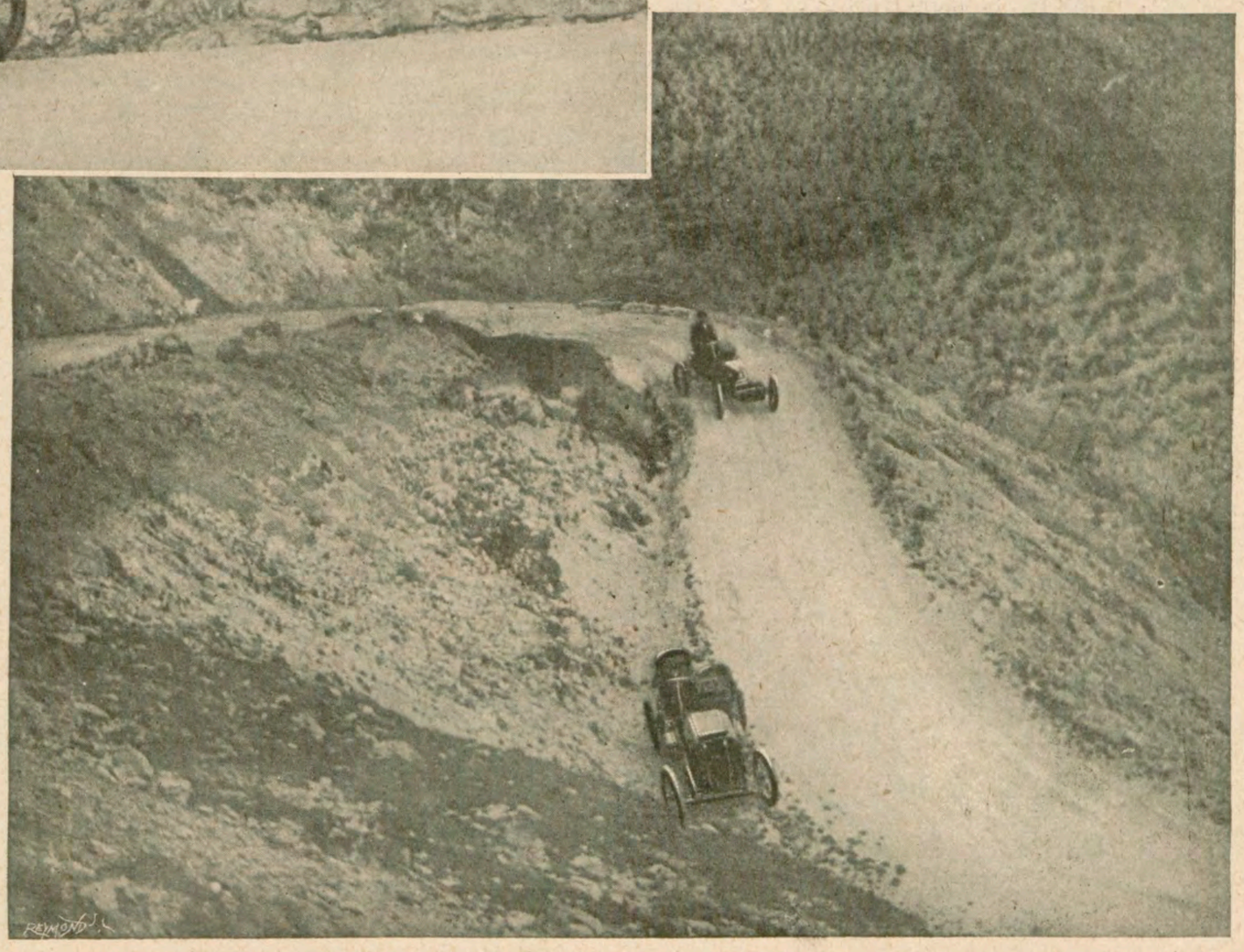
On sait l'aventure bizarre qui lui arriva. Il manqua le départ de la côte de Laffrey; manqua au sens temporel du mot, c'est-à-dire qu'il ne se trouva pas en temps voulu auprès du starter, et c'est alors qu'il se rendit tout seul, en matière de consolation personnelle, ascensionner le Galibier.

Connaissez vous la route du Galibier ? C'est, encaissé entre deux précipices, si j'ose ainsi m'exprimer, un ruban blanc qui tourne et retourne désespérément sur lui-même, qui monte entre 12 et 17 p. cent, atteignant parfois, dans les virages, — oh ! ces virages qui font penser à ceux des vélodromes, — des pourcentages encore plus élevés.

On monte ainsi pendant près de 1 000 mètres, l'esprit occupé d'une seule idée, passer, passer sans arrêt par-dessus caniveaux et pavés en franchissant sans reculer, toutes les courbes les plus exiguës; dans les passages un peu rudes, on joue des changements de vitesse, et la machine repart dans un nouvel effort; petit à petit ainsi on gravit la côte, toujours avec ce sentiment d'effort qui ne quitte pas le cycliste dans l'ascension d'une côte monotone. Arrivé en haut, on trouve un bâtiment carré, important, d'aspect militaire, avec son pont-levis et ses meurtrières ; la garnison, composée d'une brave mère de famille et de ses enfants, est heureusement des plus pacifiques et accueillante. On y boit un délicieux vin d'Asti, ce qui n'est pas un des moindres étonnements de la route.

La descente est bien plus difficile que la montée ; ici le virage raté vous envoie dans le précipice sans rémission, il faut beaucoup d'à-propos, de sang-froid et d'habileté, pour se tirer d'affaire ; il faut surtout avoir d'excellents freins. Avec les deux freins, l'allumage coupé depuis le départ, la descente s'est admirablement effectuée.

FITZO.



La descente. C'est là que l'utilité de bons freins se fait sentir.

Les Nageurs anglais à Paris

Le premier match franco-anglais vient de se disputer à Paris. Victoire complète autant qu'inattendue de nos représentants qui fait bien augurer de l'avenir de cet excellent sport en France.

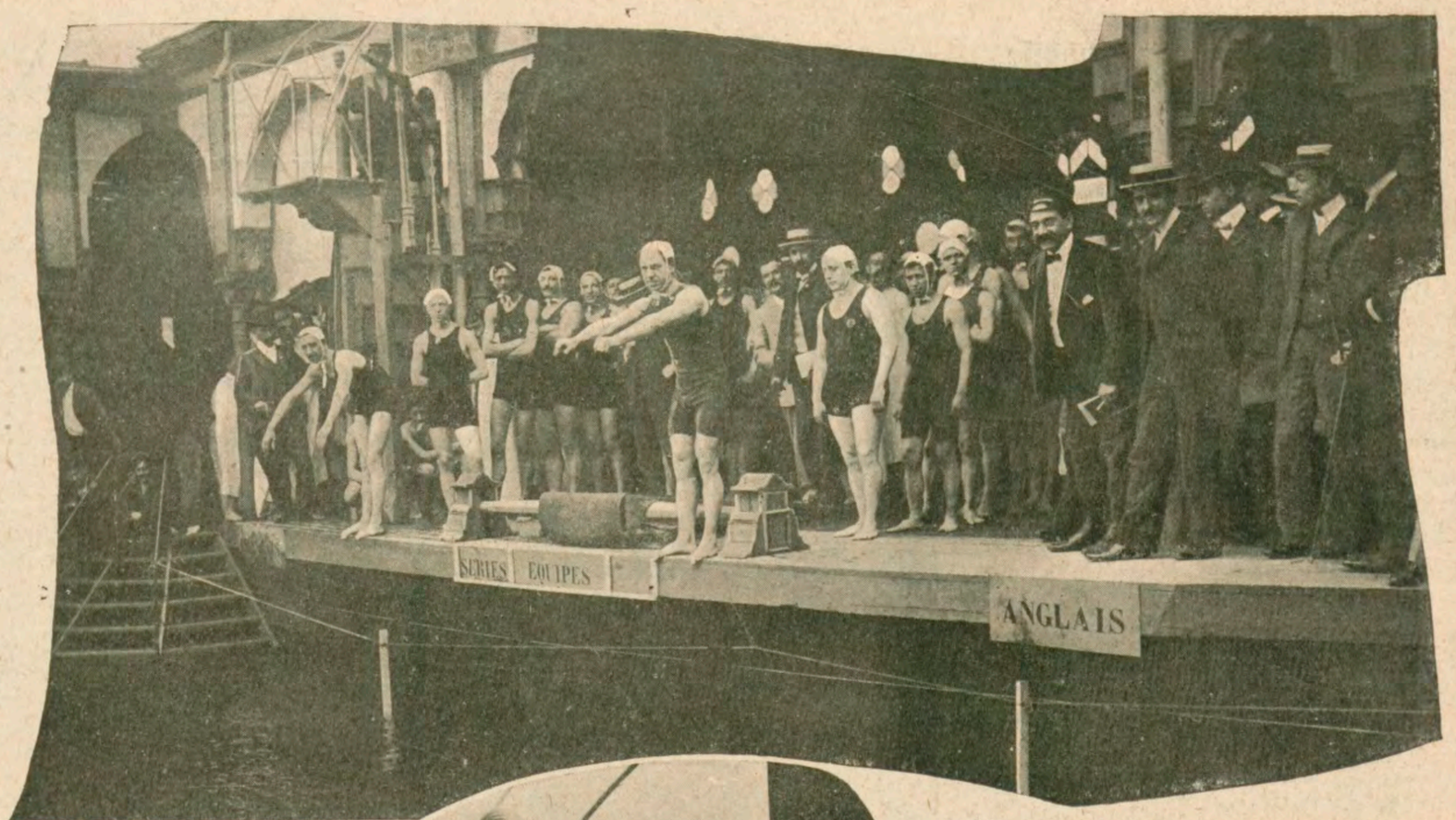
✣ ✣ ✣

Le temps des vacances semble favorable à l'athlétisme français. Nous avions plaisir à enregistrer, la semaine dernière, l'heureux déplacement des coureurs à pied du Racing-Club de France à Londres : sur la piste du Crystal-Palace, Deloge avait raison de l'imbattable Shrubb et nos athlètes remportaient deux victoires sur les sept épreuves du programme. Ils rentraient avec les honneurs de la guerre. Les nageurs anglais qui sont venus se mesurer le 2 août à Paris contre les champions nationaux ne pourront pas en dire autant.

Pour la première fois, en effet, ce jour-là, un club anglais de natation a traversé le détroit pour connaître nos hommes ; il se souviendra du déplacement. Le Saint-James Swimming-Club est un des bons clubs de Londres et, s'il n'est pas le premier, différents championnats de comtés gagnés en course d'équipes et en matches de water-polo le classent là-bas parmi les meilleurs. C'est dire que la Libellule, bien que comptant les champions les plus réputés, réfléchit quelque peu avant d'accepter une rencontre. Mais il n'est pas de notre race de reculer et c'est ainsi que fut conclue la matinée de courses mémorables pour les nombreux sportsmen réunis aux bains Deligny.

Vingt hommes de chaque côté. Quand on vit les champions britanniques on jugea aisément que le maillot de corps ne désavantageait pas nos hommes, bien au contraire. Et c'était déjà d'heureux augure.

Chez nous, on escomptait surtout la course des champions, innovation heureuse mettant en présence les trois meilleurs hommes de chaque club sur différentes distances ; et si les Anglais peuvent arguer de défections dans l'épreuve par équipes, ils avaient là leurs trois têtes de ligne. La défaite des Anglais, au milieu d'un public aussi surpris qu'enthousiasmé, fut complète. Gondin battit Sharman sur 100 mètres en 1 m. 25 s., Peslier eut raison de A. B. Christinson sur 200 mètres en 3 m. 29 s. et Clévenot sema Smith dans le 400 mètres en 7 m. 25 s. Victoires nettes, indiscutables. Les temps sont d'ailleurs remarquables et égalent ceux que Shumann, le meilleur nageur allemand, vient de faire dans les courses de la Coupe d'Allemagne où il s'est classé second dans presque toutes les épreuves. Ils approchent ceux du premier de ce championnat, le fameux Jarvis, le nageur anglais hors classe qui stupéfia les amateurs de natation lors des concours internationaux de l'Exposition universelle, en 1900.



Le départ des deux premiers concurrents de la course par équipes.

Un intermède.
Un saut périlleux du haut de la girafe.

Cette victoire décisive des trois champions français affirmait la chance de la Libellule dans la course par équipes composées de sept nageurs de chaque équipe. Les Parisiens avaient forcément gagné et finissaient en effet avec une notable avance, 6 m. 12 s. à 6 m. 58 s.

Troisième succès dans le handicap où pourtant la Libellule n'avait pas été favorisée. Malgré cela, dans la finale, les trois premiers lui appartiennent et les Anglais n'ont que deux hommes classés sur les huit concurrents.

Il ne restait plus que le match de water-polo à disputer. Là encore la vitesse des Français triompha avec 3 buts à 1. Les dribblings anglais étaient certainement supérieurs mais il était impossible de lutter contre la rapidité, cette « furia francese » qui a eu raison pour la première fois de l'expérience anglaise...

Au résumé, quatre victoires sur quatre rencontres. Les Anglais se sont d'ailleurs plu à reconnaître la supériorité de leurs adversaires au banquet qui a terminé cette intéressante fête. C'est avec la meilleure grâce du monde qu'ils l'ont fait.

Et pourtant il n'est pas encore bien loin de nous, ce premier critérium de natation organisé en Seine par le *Vélo* en 1897, et où le fameux Greasley laissa sur place ses adversaires français habitués à la coupe traditionnelle. On s'aperçut alors qu'on ignorait tout de la natation en France. Quelques hommes se dévouèrent, les Moebs, Jubin, Clévenot, Méneveux, Pesloy. L' « over hand strock », après quelques leçons de Percy Cavill, n'eut plus de secret pour eux, la Libellule naquit, prospéra, et nous valut l'autre dimanche quelques émouvantes heures de sport.

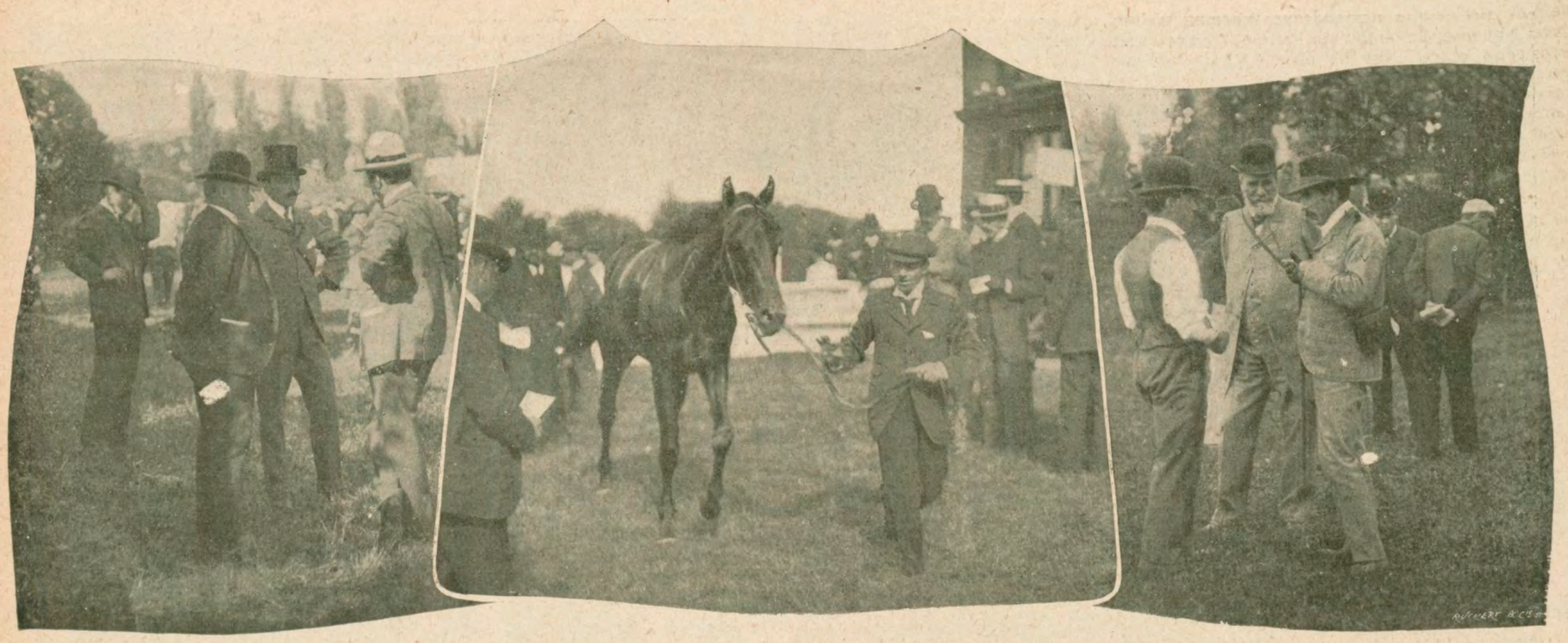
La Libellule a promis à ses adversaires de passer la Manche en 1903 pour leur donner une revanche. La victoire de nos nageurs a été trop aisée, trop complète pour que nous ne souhaitions pas de compter parmi les représentants du Saint-James Swimming-Club les meilleurs amateurs d'outre-Manche.

F. Fos.

Le groupe des concurrents du match franco-anglais.

M. GEORGES MOEBS

Président de la Commission de natation de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, un des meilleurs nageurs français et l'un des rénovateurs de la natation en France.



R. Carter, un. M. Charron M. Caillault

Au pesage de Caen. M. Caillault, propriétaire de *Mireille*, gagnant du Prix du Premier Pas, causant avec son entraîneur.

***Mavronero*, m. b. 3 ans, par Styx et Fatuité, propriétaire, M. A. Prévost; entraîneur, D. Sloan; jockey, Max Ginn, gagnant du prix de la Société d'encouragement (Caen, 3 août).**

Le baron Foy donnant ses instructions à son premier garçon pour emmener Sésostris à Deauville.

Les Courses sur la Côte Normande

Le meeting normand se présente cette année sous les auspices les plus favorables; le programme, comme toujours du reste, offre un intérêt soutenu.

Les pistes à Deauville et à Caen sont les meilleures que nous ayons vues depuis longtemps : il faut dire que la Société des Courses de Deauville comme celle de Caen les entretiennent avec un soin jaloux ; c'est, du reste, leur intérêt, car la qualité des pistes est un des grands facteurs du succès des réunions, et puis aussi, les propriétaires et entraîneurs lorsqu'ils peuvent exercer leurs chevaux le matin, les laissent sur la côte normande pendant tout le meeting, au lieu de les envoyer à jour fixe pour une épreuve déterminée.

Un peu de couleur locale.

Caen. A peine débarqué dans « l'Athènes normande » qui pour quelques journées est le grand centre sportif, je me mets en quête de notre collaborateur, chargé de suivre photographiquement les diverses épreuves du meeting normand. Je le trouve sur l'hippodrome du Grand Cours, assistant au travail du matin en compagnie d'un de nos excellents confrères sportifs qui représente le *New-York Herald* sur la côte normande.

C'est la première fois que notre confrère américain vient à Caen ; il est émerveillé de l'aspect coquet de l'hippodrome, de sa commodité pour le public, et me déclare « qu'en Angleterre, il n'est guère que certains champs de courses de création toute récente, tels que Kampton ou Sandown, qui puissent sous divers rapports lui être comparés ».

Voici de nombreux propriétaires qui viennent surveiller le travail de leurs chevaux : MM. le baron de Schickler — qui, sachant que j'arrive à l'instant de Vichy, m'interroge sur la course d'Olivarez la veille, — le vicomte et le baron Foy, le prince Murat, MM. A. et P. Le Marois, Caillault, A. de Ganay, J. de Brémond, comte Rœderer, Wysocki, A. Prévost, etc., etc. Les sportsmen parisiens ont, du reste, un penchant bien naturel à respecter ces vieilles traditions ; les jeunes et riches meetings de Vichy et d'Ostende ne me semblent pas avoir fait trop de tort à l'antique et modeste Caen.

Pendant les deux grandes journées des courses, la paisible ville normande offre un aspect nouveau. Voici les contingents de Trouville-Deauville, de Cabourg, de Villers, d'Houlgate et voici les députations de Falaise, Lisieux, Bayeux, Pont-L'Évêque, Saint-Lô, et les trains de Paris bondés de turfistes, proie rêvée par les hôteliers aux notes effrayantes.

Midi sonne à la caserne de Vaucelles, pendant le déjeuner, notre collaborateur et mon confrère du *New-York Herald* me donneront leurs impressions sur le Prix du Premier Pas, auquel je n'ai pu assister, étant au Grand Prix de Vichy.

Malgré le nombre restreint des partants — six sur quatorze engagés — le Prix du Premier Pas a été plus intéressant qu'il ne l'avait été ces dernières années.

La gagnante Mireille, une fille de Vésuvian et de Midnight Sun, à M. Caillault, est, sans aucun doute, une excellente pouliche, bien supérieure à Minerve, une fille de Le Sancy au baron de Schickler qui remporta cette épreuve en 1901. Je

***Sésostris*, pn. b. 3 ans, par Kosroës et Sébastienne; propriétaire-entraîneur, le baron Foy; jockey, Thompson, gagnant du Grand St-Léger de France (Caen, 4 août).**

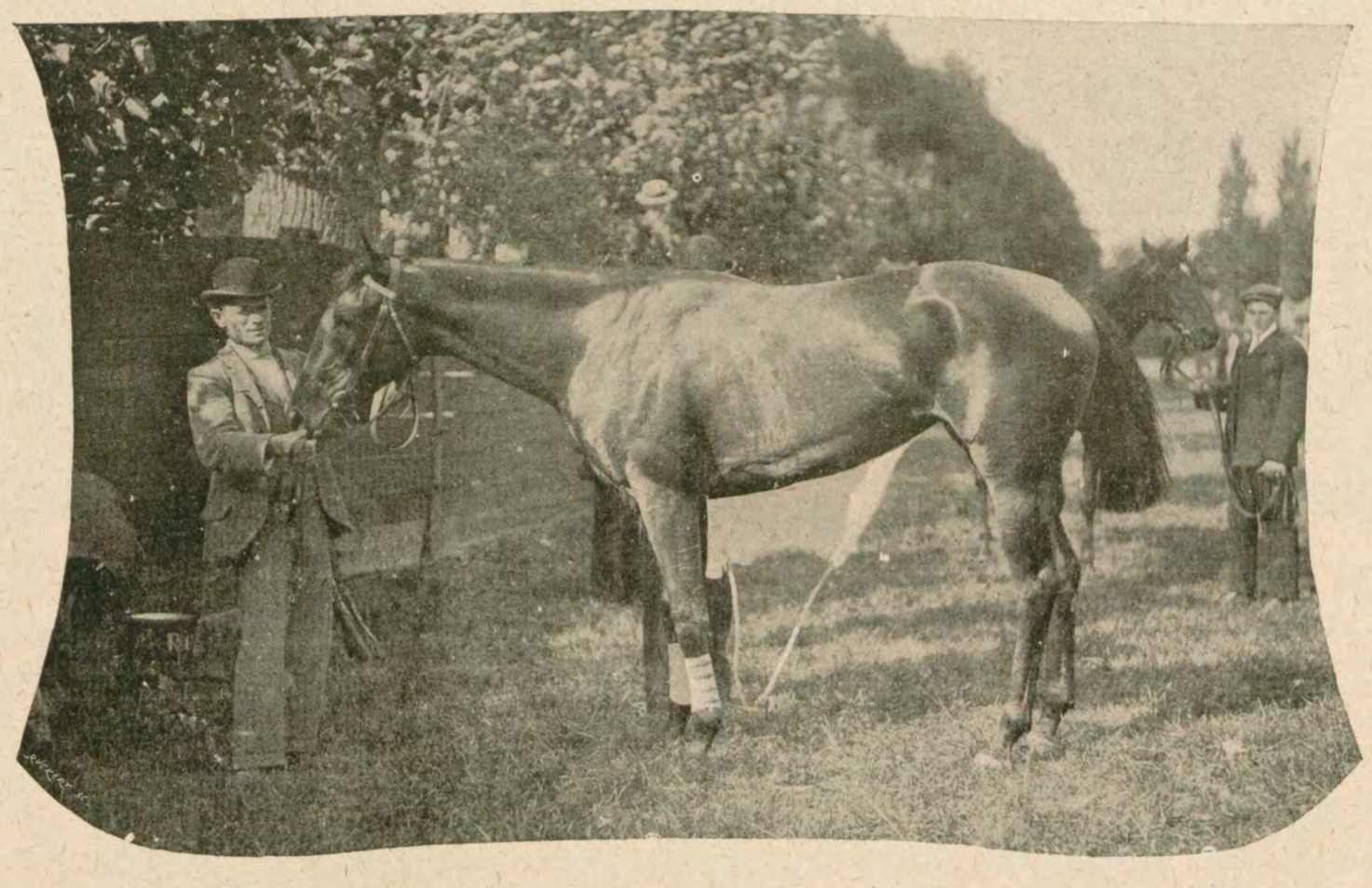
ne puis dire ce que deviendront Weeping Willow, Handava, Nonense, Ex-Voto et la Feria qui ont pris cette année dans cette ordre : mais ils n'auront point de mal à surpasser les vaincus de l'an dernier, Ladysmith, Auguaise, Bristol. L'arrière-main de Mireille est d'une grande puissance, c'est une pouliche qui s'accommodera parfaitement des pistes de Chantilly et de Longchamp, mais qui a paru froide et il a fallu d'énergiques sollicitations de son jockey J. Reiff pour qu'elle se détache de Weeping Willow (une pouliche qui rappelle beaucoup son père Le Sancy, qui avait mené dès le départ. Mireille est fille d'une jument anglaise importée pleine et d'un jeune étalon qui appartient à la race de Hampton.

Le prix de la Société d'Encouragement s'est terminé, comme on le prévoyait généralement, entre Mavronero et Rodrigue II. Celui-ci, quoique battu, s'est montré en grand progrès et a confirmé, en somme, ses victoires à Amiens. Mais voici les breaks, les automobiles, les mails-coachs, les omnibus traînés par de vigoureux percherons, qui se dirigent vers l'hippodrome du Grand Cours ; le temps est moins agréable que la veille à Vichy et aussi, paraît-il, ici ; il tombe une pluie fine, pénétrante et désagréable. Passons sur les premières épreuves — faciles victoires par Nossi-Bé à M. F. Carter et Vasco, mais celui-ci a été distancé au profit de Fortuny à M. Caillault. Mac Ginn qui avait bousculé un peu tout le monde, a encore été mis à pied pour huit jours. Voici les concurrents du Grand Saint-Léger de France, ils sont peu nombreux : Gabrielle d'Estrées, Rolly Polly, Sésostris, Château-Gontier et Top-Hané ; ce dernier n'a pas pris part au départ qu'il avait du reste longtemps retardé par ses incartades. Nous les connaissons pour les avoir vûs courir sur nos hippodromes parisiens. Lognes et Kaléidoscope qui pouvaient prétendre aux 15000 francs du prix avaient décliné la lutte. Gabrielle d'Estrées à M. F. Carter était favorite. Château-Gontier était là pour faire le jeu de sa compagne d'écurie.

Sésostris, un fils de Kosroës et de Sébastienne, dont le baron Foy est le propriétaire et l'entraîneur, est d'une origine de stayer, il l'a prouvée encore en menant le train d'un bout à l'autre à une allure très soutenue ; Gabrielle d'Estrées a paru le dominer un instant dans la ligne droite mais grâce à ses qualités de tenue, le fils de Kosroës l'a emporté facilement d'une longueur et demie. Ce succès ne fait que confirmer le mérite dont il avait fait preuve à Chantilly, en battant Louise Mesnard, et sa récente victoire à Compiègne.

Dans les autres épreuves de la journée, je ne vois à signaler que la victoire d'un deux ans, Le Griffon, un joli poulain de Faneur, à M. H. Debray.

La joie des enfants. la tranquillité des parents!



Mireille, pe. b. 2 ans, par Vésuvian et Midinight Sun ; propriétaire, M. M. Caillault ; entraîneur, R. Carter junior ; jockey, J. Reiff, gagnant du prix du Premier Pas (Caen, 3 août).

Deauville. — Deauville fait échec à Caen, il y avait beaucoup de monde à Caen, il y en a énormément à Deauville, bien que nous soyons au premier jour du meeting. D'abord Deauville, c'est Deauville, et tout sportsman ou turfiste digne de ce nom, doit paraître sinon à toutes les réunions, du moins aux principales.

La « Société des Courses de Deauville » est une des plus anciennes de nos sociétés, elle date de 1866, et fut fondée par le duc de Morny ; continuée par MM. le vicomte Daru, Donon, comte Hocquart, Hector Crémieux, Calenge, etc., elle devint en 1889 seulement, société civile et s'assura la jouissance de l'hippodrome actuel par un bail de quatre-vingts années. Pour installer un système complet d'arrosage qui garantit la sécheresse des pistes de courses et des pistes d'entraînement, elle s'imposa des sacrifices considérables, 60,000 francs, m'a-t-on assuré ; mais il faut dire que plusieurs propriétaires ont participé à cette dépense. Succès oblige : chaque année presque, la Société des Courses de Deauville augmente son programme, modifie l'aménagement de ses tribunes pour en augmenter le confortable : aussi le séjour est-il un véritable Eden.

Le matin à l'entraînement. — Pendant la saison normande, Chantilly et Maisons-Laffitte sont à Deauville, toute l'armée de l'entraînement s'est transportée sur les bords de la Manche. Cette villégiature forcée pour les entraîneurs, jockeys et lads, leur est très agréable ; d'abord à Deauville, le travail est moins fatigant pour les hommes : dans une vallée fraîche comme celle de la Touques, il n'est point prudent de sortir trop matin, la brume glaciale saisirait les chevaux au sortir de leurs boxes bien chauds et un refroidissement est vite attrapé. Voyez d'ici l'agrément pour un propriétaire qui fait des frais énormes pour envoyer un animal courir en province et qui apprend qu'il tousse au moment de courir ! Ce n'est guère que vers 7 heures que l'hippodrome commence à s'animer. Voici les propriétaires MM. Ed. Blanc, J. de Brémond et de Saint-Alary, toujours des premiers au travail des chevaux, puis le baron de Schickler, le comte Le Marois, le comte Rœderer, André Prévost, Wysocki, Merle, Maurice Ephrusi, le comte de Chazelle, le baron Foy, de Castelbajac, les comtes H. et P. de Pourtalès ; on se croirait sur le terrain des Aigles, ou la Piste du Parc de Maisons, pendant la quinzaine qui précède le Grand Prix de Paris Chantilly travaille d'un côté, Maisons-Laffitte de l'autre, et un peu à part, comme s'ils craignaient qu'on ne veuille surprendre leurs secrets, les entraîneurs Américains : E. Johnson, qui arbore des chapeaux invraisemblables, D. Seoan, qui a toujours son chronomètre à la main, tandis que très calmes G. Milton, W. Webb, les Cunnington, Willy

L'enceinte des propriétaires à la rentrée de Sésostris.

La tribune des propriétaires.

Carter, Denman, Watson surveillent attentivement les galops de leurs pensionnaires, sans s'occuper de ce que font leurs voisins. Il se passe parfois des scènes vraiment amusantes ; la place me manque malheureusement pour les conter. Et sur le coup de huit heures, pendant le repos, entraîneurs et jockeys envahissent les tables du buffet pour prendre le thé réparateur et même le chocolat familial ; certains se contentent d'un sandwich, arrosé d'une demi-bouteille d'extra-dry. Ch. Cunnington a trouvé pour qualifier la saison Deauvillaise un mot très juste : « Nous faisons nos grandes manœuvres ! » Le fait est que ce déplacement de trois semaines semble être tout à fait les « grandes manœuvres du Turf »

A Deauville. L'écurie de Brémont au travail du matin.

M. Edmond Blanc et M. Wysocki sur les pistes d'entrainement.

Le repos après un bon travail.

Entraîneurs, jockeys et hommes d'écurie, sont aussi exploités par la gent normande que nos braves petits soldats par les paysans. Il a fallu du reste qu'à plusieurs reprises les commissaires des courses y missent le holà, et adoucissent les tarifs dans une certaine mesure.

La première réunion. — Le prix Hocquart. — La matinée pluvieuse avait fait redouter un instant que le meeting de Deauville ne s'inaugurât par un temps déplorable qui eût enlevé à cette première journée une partie de son attrait. Heureusement, le ciel s'est nettoyé avant midi et pour l'heure des courses, il faisait presque beau. A vrai dire, les trois premières épreuves furent plutôt ternes, et le sport n'est devenu réellement intéressant qu'avec le Prix Hocquart, l'épreuve capitale de la réunion. La course a été très belle et chaudement disputée ; la rencontre de quelques-uns de nos meilleurs performers de 3 ans et la présence, dans la course de Passaro et de quelques quatre ans avantagés par le poids, donnaient à ce prix un intérêt exceptionnel.

La victoire est restée à l'écurie de Brémond, représentée par Kakimono ; déjà, l'an dernier, la casaque cerise avait brillé pendant le meeting deauvillois d'un éclat extraordinaire après, il est vrai. une éclipse assez marquée. Le fils d'Upas et Barbara avait été amené par R. Count, dans une condition superbe, et il était monté par G. Stern, son jockey de début de l'année. Nous avons eu plaisir à voir Stern — qui a monté avec une confiance et une autorité dignes des meilleurs jours — porter de nouveau la casaque de l'écurie de Brémond. Kakimono a battu nettement et facilement un excellent lot ; Surprenant, qui a pris la seconde place, s'est fort bien comporté ; Fitz Monarque, très bien monté par A. Carter, a fini bon troisième, c'est d'un excellent augure pour le cheval de Franck Carter ; quant à Bright, qui avait la tête des non placés devant Klephte, Crésus, que montait son propriétaire le Baron Foy, Passaro, qui a fait une bien mauvaise course, etc., etc., il a été battu surtout par la distance ; il allait aussi bien que les autres à 2,500 mètres ; il a baissé de pied quand le parcours s'est allongé, et qu'il lui a fallu donner un effort pour résister à l'attaque de Kakimono.

***Kakimono*, pn. al. 3 ans, par Upas et Barbara ; propriétaire, M. J. de Brémont ; entraîneur, R. Count ; jockey, G. Stern ; gagnant du prix Hocquart (Deauville, 8 août).**
(Cliché Dubosq).

G. Stern avait déjà piloté un vainqueur du Prix Hocquart de 1900, Limonade à M. Caillault, dont les couleurs ne seront point représentées cette année à Deauville. L'an dernier, la première place avait été pour Grey Melton : il faut remonter à 1898, pour trouver un quatre ans victorieux : cette année-là ce fut un Bandmaster, Fréchède, au vicomte d'Espous de Paul. Je ne parle pas aujourd'hui des premières épreuves des Deux Ans je les réserve pour un autre article plus spécialement consacré aux « Deux Ans à Trouville ».

Pour terminer un mot de la belle course de Maximum, dimanche, dans le Prix de Longchamp.

Le *runner up* du Grand Prix de Paris rencontrait deux des grands cracks des deux générations qui l'ont précédé, Saxon et Codoman.

Le premier n'a jamais inquiété un seul instant ses adversaires. Le second n'a pu résister au rush final de son jeune rival sagement maintenu jusqu'à la fin du parcours par J. Reiff, et le poulain de M. de Brémond l'a emporté sans lutte de deux longueurs.

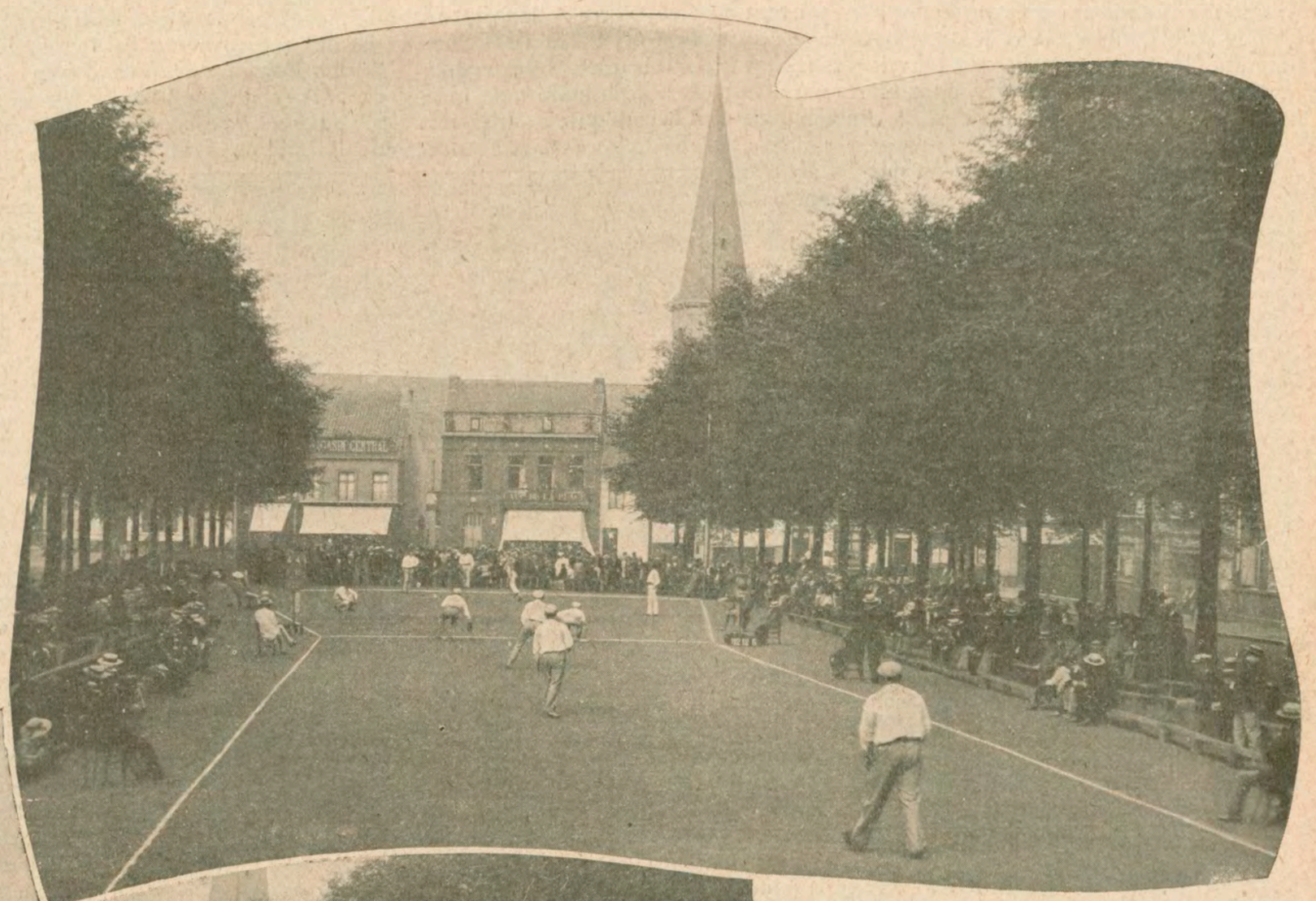
FRANC-PICARD.

La Balle au Tamis

Nous avons publié l'autre jour les règles du jeu de longue paume; voici un autre jeu, dérivant comme celui-là de l'antique jeu de balle, et pratiqué également dans la région du Nord: la Balle au Tamis.

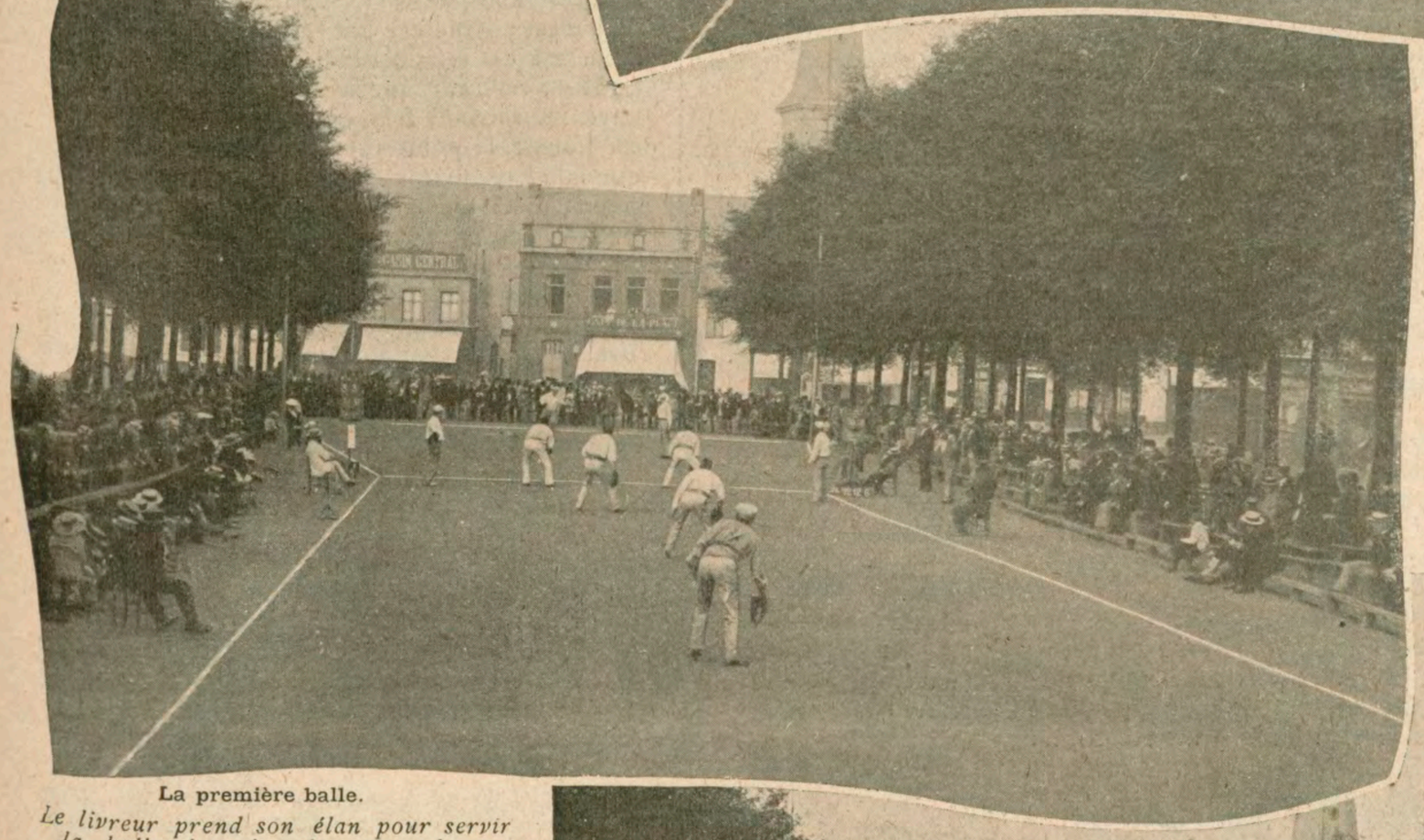
✣ ✣ ✣

Le jeu de balle constitue le sport traditionnel et national des populations du nord de la France. Il n'est pas la moindre commune qui ne possède son « Ballodrome » et, dès leur jeunesse, les enfants dans les ruelles ou les avenues s'exercent à ce jeu. L'endroit le plus agréable de la cité est réservé à cet emplacement; des arbres verdoyants entourent l'aire plane où les limites du jeu sont tracées à demeure. Durant la belle saison, toute la population industrieuse vient se distraire au spectacle des luttes que se livrent courtoisement les équipes belges



Une « livrée » de côté.

Les deux cordiers accroupis attendent la balle. Autour du jeu, près des limites, les sept experts.



La première balle.

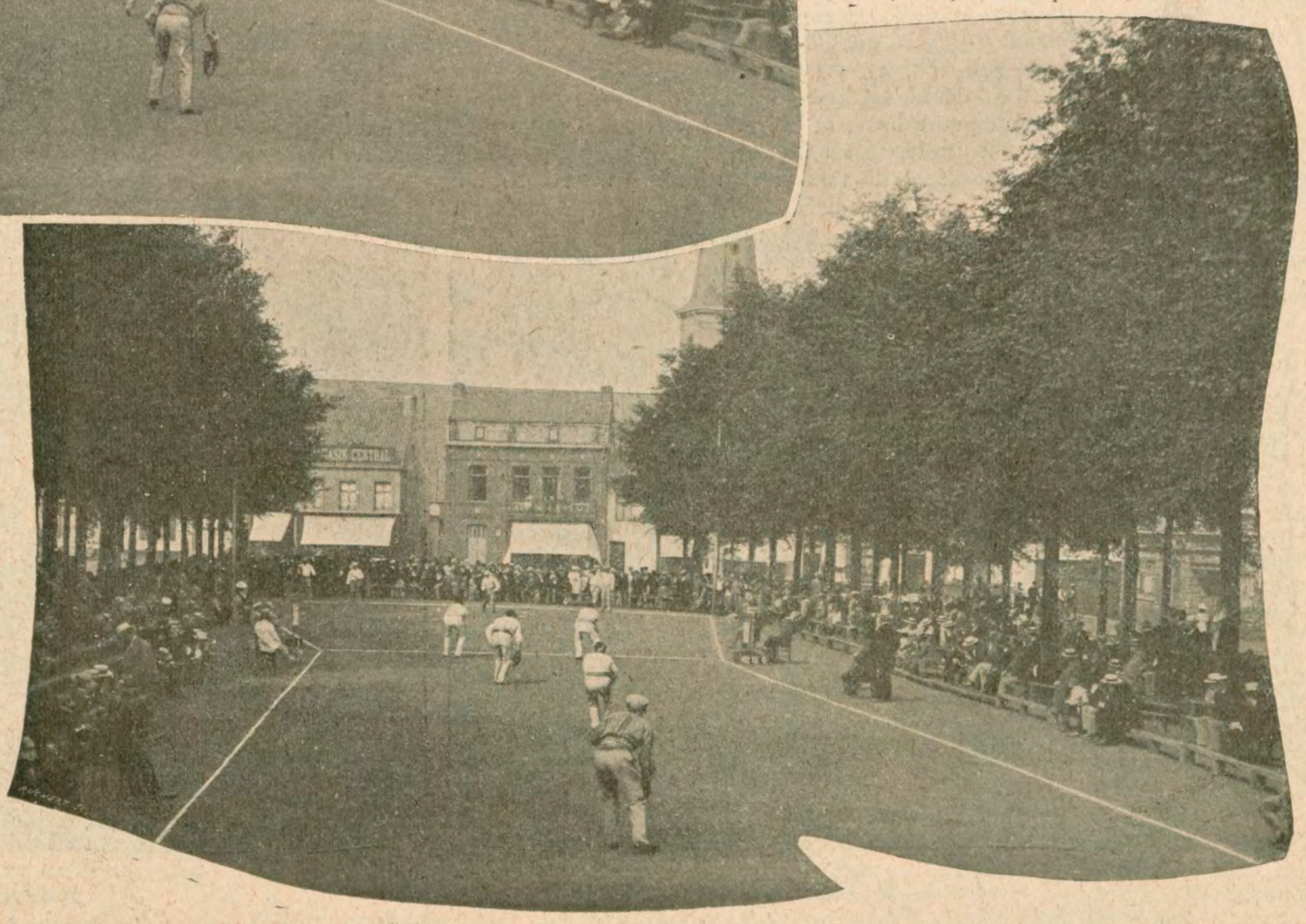
Le livreur prend son élan pour servir la balle, les cinq joueurs adverses attendent pour la suivre à la volée.

et françaises et des applaudissements frénétiques saluent chaque exploit.

On ne peut guère citer que la « pelota » des Basques qui ait déterminé un tel engouement et il est curieux de constater que le jeu de balle, si fort en honneur chez nous au moyen âge, ait vu sa faveur décroître au point de n'être plus pratiqué qu'aux deux extrémités de notre territoire.

La simplicité de ce jeu permet de croire à sa haute ancienneté; les Égyptiens s'y livraient et Hérodote en attribue l'invention aux Lydiens. Homère a décrit dans l'*Odyssée* (Chant VII) les ébats des suivantes de la reine Nausicaa « qui lançaient en se jouant une balle légère ». Le jeu de balle était également très apprécié des Athéniens et des Spartiates; dans tout gymnase il y avait une salle consacrée à cet exercice. Chez les Romains, ce jeu s'appelait « pila » et était fort en honneur. Caton, le jour où il échoua au Sénat, n'en alla pas moins jouer à la paume au Champ de Mars. Auguste y jouait habituellement (Suétone) et les Romains, avant de prendre le bain, se livraient à ce sport dans un enclos nommé Spheristerum.

Introduit dans les Gaules par les soldats romains, le jeu de balle se développa rapidement et dès le XVe siècle, les Français se livraient avec plaisir à ce délassement. A Paris s'établissaient, dans les divers quartiers, des jeux de paume, et les femmes



Une livrée.

En ligne, on voit le fond, le grand milieu, le petit milieu et les deux cordiers.

acquirent dans ce sport une réputation souvent méritée. Notre collaborateur, A. P. de Lannoy, nous contait, au début de cette année (1), l'histoire d'une jeune fille nommée Margot qui vivait vers 1420 et « jouait le mieux que oncques homme eut vu ». A cette époque, on renvoyait la balle avec la main nue, mais dès la seconde moitié du XVe siècle, on voit apparaître le gant qui s'est transmis jusqu'à nous et est encore en usage parmi les joueurs du nord de la France.

Le jeu de paume du Grenier-Saint-Lazare était l'endroit le plus célèbre à Paris et le « Journal des Bourgeois de Paris sous Charles VII » nous rapporte les curieux tournois qui s'y livraient.

La vogue du jeu de balle était telle que la corporation des « paumiers raquettiers faiseurs d'eteufs, pelotes et balles » devint rapidement un des plus importants groupements. Ses statuts avaient été enregistrés au Châtelet, le 13 novembre 1610. Il n'était permis qu'aux maîtres de cette corporation de tenir jeu de paume ou jeu de billard. Leurs apprentis, instruits à fond des règles du jeu, marquaient les points; ils annonçaient à haute voix les résultats et leurs décisions étaient sans appel.

Il y avait à Paris, vers le milieu du XVIIIe siècle, 70 maîtres paumiers dont 13 tenaient des jeux de paume et 57 des jeux de billard. Sainte Barbe était leur patronne.

Le succès de ce divertissement s'affaiblit un peu durant le XVIIIe siècle; cependant un certain nombre de jeux de balle jouissaient en province d'une certaine célébrité et les plus connus étaient ceux de Chantilly, de Fontainebleau, de Versailles, de Meaux, de Bayonne, de Draguignan et d'Avignon.

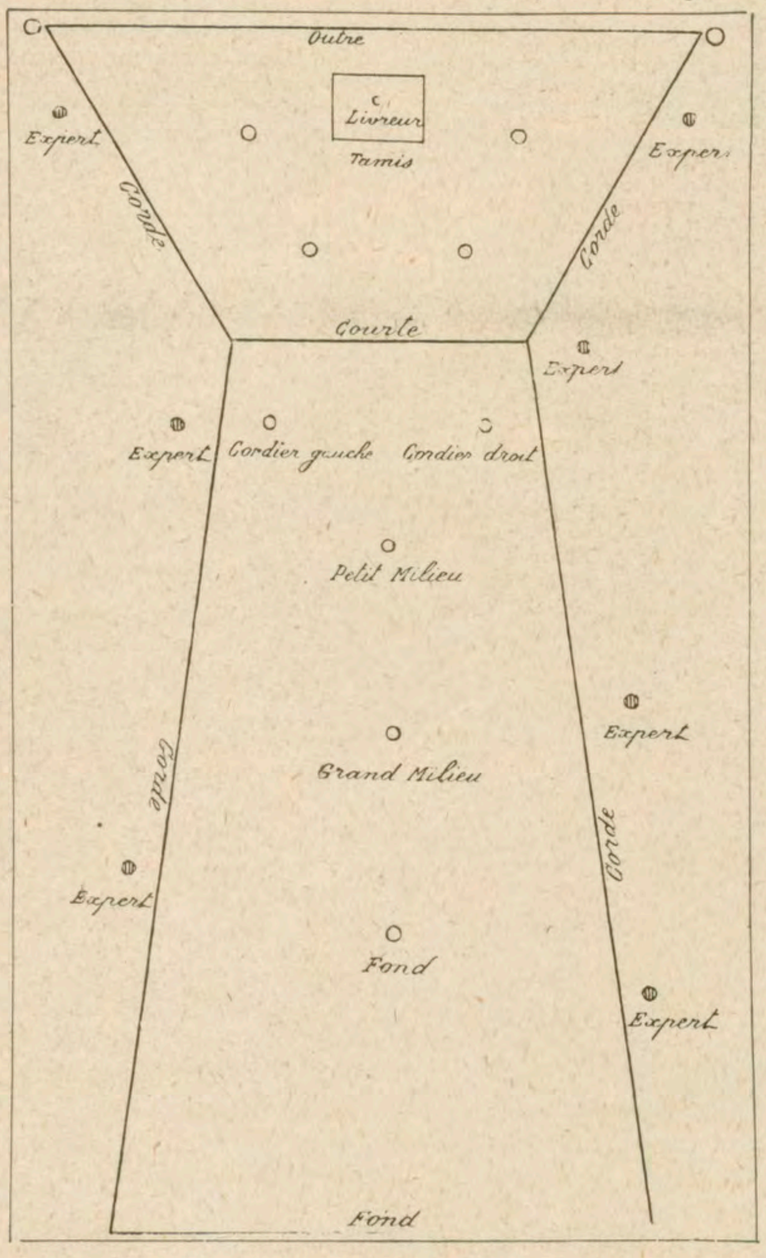
La Révolution porta un coup fatal à la prospérité de ce divertissement national et le jeu de balle perdit sa célébrité. Louis-Philippe fit un garde-meuble de la salle du jeu de paume de Versailles; tour à tour, les salles de Paris avaient dû fermer leurs portes; celle qui résista le plus longtemps à l'indifférence générale fut la salle de la rue Mazarine qui subsista jusqu'en 1825.

Sous le second Empire, on tenta de rétablir cette vieille institution : on construisit un jeu en 1861, dans le Jardin des Tuileries, à l'extrémité occidentale de la terrasse des Feuillants.

Un second projet mis à l'étude en 1866 et qui portait création d'un second jeu de balle, à l'angle de l'avenue d'Antin et du Cours-la-Reine, ne put être mis à exécution. Paris se désintéressait de ce jeu qui avait été le délassement favori des Français pendant de si longues années, mais la tradition recueillie pieusement par les Flamands devenait rapidement l'objet de leur passion.

Le jeu de balle du nord de la France a respecté les règles de l'ancien jeu de paume, quelques modifications seules ont été introduites.

L'enceinte du jeu est marquée sur un terrain bien battu par des lignes blanches dessinant un contour défini. La figure formée représente deux trapèzes inégaux accolés par leur petite base, et les côtés portent les noms suivants : l'outre ou le tamis est la limite postérieure et mesure 18 mètres; la ligne médiane, la courte, est située à 35 mètres de l'outre et mesure 9 mètres 50. Le dernier côté parallèle, le fond, est distant de l'outre de 90 mètres et a une longueur de 10 mètres 50. Les côtés non parallèles joignent ces extrémités et portent le nom de cordes. Deux mâts élevés placés à chaque bout de l'outre servent à indiquer si les balles sont bonnes ou mauvaises.



Plan d'un jeu de balle au tamis.

Le livreur, c'est-à-dire le joueur qui lance la balle, se place à 10 mètres de l'outre, dans un petit emplacement délimité par un périmètre blanc que l'on nomme le « tamis ». Ce mot est le seul vestige d'une ancienne coutume de ce jeu; au lieu de lancer directement la balle, le livreur la laissait tomber sur un tamis et la reprenait lorsqu'elle s'élevait de nouveau après avoir rebondi sur cette surface élastique. On trouve encore ce mot dans l'expression : une tamisée, qui indique une balle renvoyée au delà de l'outre.

Chaque camp se compose de cinq joueurs qui se placent à des endroits spéciaux et sont nommés différemment. Deux joueurs se placent contre la courte, l'un à droite, c'est le « cordier droit », l'autre à gauche, le « cordier gauche ». Les trois autres partenaires s'échelonnent sur la profondeur du jeu, selon la ligne médiane et s'appellent le « petit milieu », le « grand milieu », le « fond », suivant leur distance de la ligne médiane.

La main droite est munie d'un gant de cuir présentant une sorte de réceptacle destiné à recevoir la balle et muni de lanières qui le fixent au poignet. La livrée seule se fait à main nue. De chaque côté se trouve un marqueur qui compte les points échelonnés de 15 en 15 jusqu'à 60; le camp qui atteint le premier 60 points a gagné un jeu. La partie se fait ordinairement en treize jeux, avec un repos après le septième jeu. La variété du jeu est augmentée par les chasses. La première règle est de relancer la balle à la volée ou lorsqu'elle a rebondi une seule fois; si elle touche terre une seconde fois, par suite de la maladresse du joueur, le point précis où elle s'arrête est ce que l'on appelle une chasse, et l'on y place un piquet. Ceci n'amène ni gain ni perte. Pour gagner ou perdre 15 points, il faut « tirer » la chasse. Mais au préalable on « passe », c'est-à-dire que les joueurs changent de camp.

Pour gagner la chasse il faut que celui qui la tire envoie la balle de façon qu'elle fasse son second bond au delà du piquet qui marque la chasse faite; si le second est en deçà, c'est le camp opposé qui marque 15. Pour défendre une chasse, il faut repaumer la balle avant le second bond, si on prévoit qu'elle le fera au delà de la limite du piquet; dans le cas contraire, on laisse la balle poursuivre son chemin et l'on gagne sans effort. Ces règles un peu délicates exigent la présence d'arbitres et tout jeu de balle est environné de sept experts assis à différentes places et qui votent, lors d'un cas litigieux, par boules blanches ou boules rouges.

L'assistance est répartie autour de l'arène et de petits bancs à faible élévation sont mis à la disposition du public; il est en effet dangereux de rester debout, la force avec laquelle la balle est lancée pouvant occasionner quelques accidents.

PAUL DIFFLOTH.

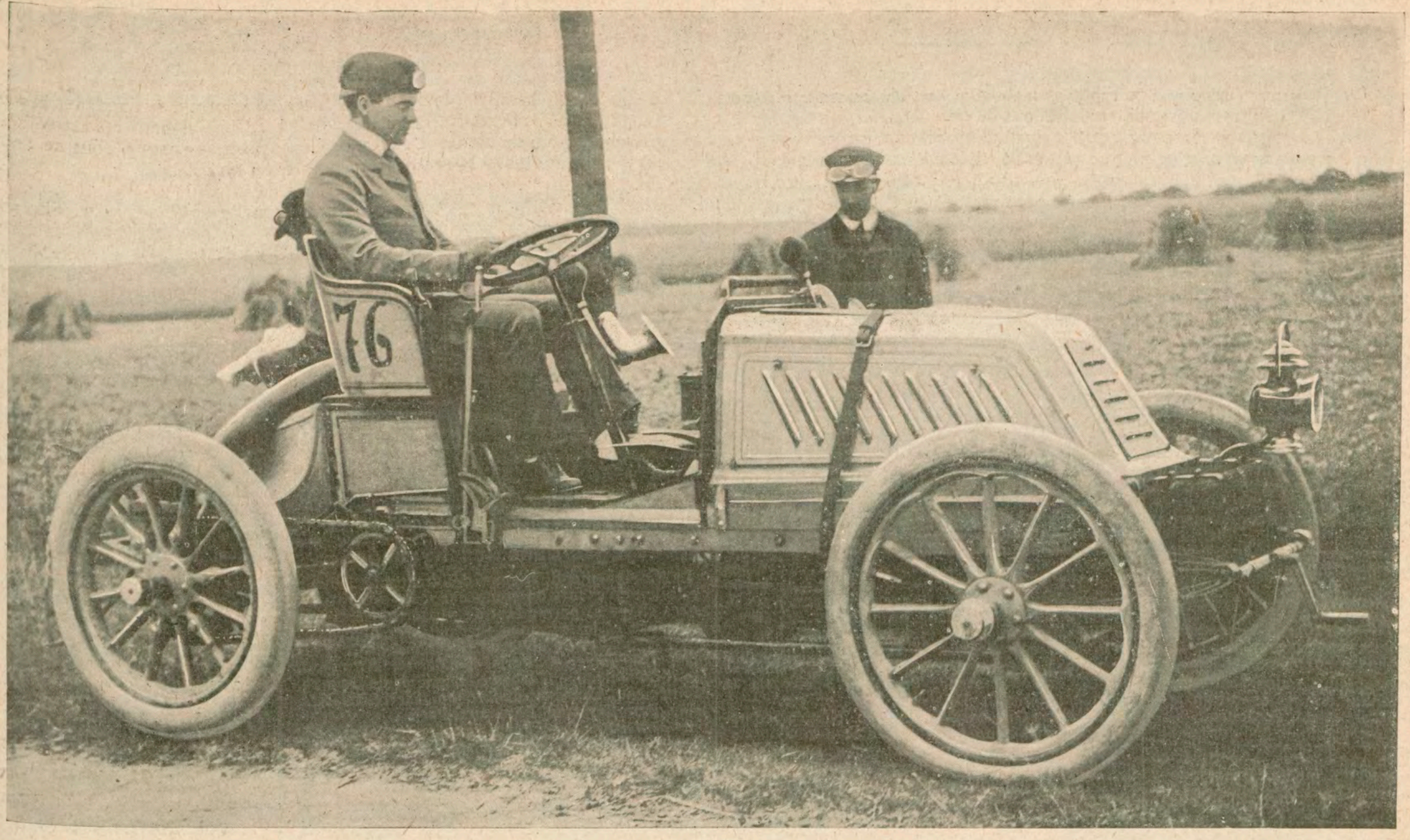
L'équipe d'Anzin.

Une des meilleures équipes françaises de balle au tamis.

Bruxelles-Paume.

L'équipe de joueurs la plus célèbre de la Belgique; au 1er plan, les 2 cordiers, (1 gaucher et 1 droitier); au deuxième plan, le fond entouré des deux milieux (le petit milieu et le grand milieu).

(1) Voir le numéro 174.



(Cliché Tampier).

UN MILLIARDAIRE RECORDMAN.

M. W. K. Vanderbilt, recordman du kilomètre, en 29 s. 2/5, soit une vitesse de 122 kil. 478 à l'heure, et du mille en 48 s. 2/5, sur sa voiture *Mors* munie de pneumatiques *Continental*.

BLOC-NOTES

HIPPISME

A VICHY. — *Le Prix des Rêves d'Or. — Le Vte d'Harcourt.* — S'il est un champ de courses de province favorable à l'écurie du Vte d'Harcourt, c'est bien celui de Vichy. Si la casaque rouge et or, toque idem, n'a pas été très heureuse dans le Grand Prix du Cercle international avec Aoste, qui ne pouvait, à la vérité, prétendre à la victoire, le Vte d'Harcourt a du moins eu la satisfaction de voir son élevage triompher dans le Grand Critérium International des Deux Ans : le Prix des Rêves d'Or. C'est en effet Mantinée, par Gulliver et Helen Mac Gregor, qui a enlevé cette belle épreuve, battant d'une courte tête Caïus, à M. Ed. Blanc et Eurice II au Cte de Fels, troisième à une encolure.

AU PESAGE DE VICHY

Le Vte d'Harcourt, propriétaire de Mantinée, première du Prix des Rêves d'Or et son entraîneur particulier J. Cunnington.

En dehors de son écurie de courses — qui a remporté de brillants succès avec Mahonia, Cherbourg, Olmutz, Trensein, Mondovi et d'autres — le Vte d'Harcourt s'occupe beaucoup d'élevage. Son haras de Saint-Georges (Allier) est un modèle du genre. Il a importé en France l'étalon Gulliver, un fils de Gaillard, né chez M. Ross en 1885 et dont les quatre courses disputées par lui ont rapporté 106 300 fr. Ce fut une excellente acquisition ; au haras sont encore Petrarch et Saint-Léon, un fils de Frontin et trente-cinq poulinières, dont Hurry, acheté à Newmarket 43230 fr.

Les chevaux du Vte d'Harcourt sont sous l'excellente direction de J. Cunnington.

F. P.

AUTOMOBILE

Le moteur Buchet et la motocyclette

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, la photographie de Rigal sur sa motocyclette munie de moteur Buchet avec laquelle il vient de remporter, tant à Paris qu'en province et à l'étranger, des victoires retentissantes. Après avoir atteint à motocycle des vitesses fantastiques, grâce, il faut le reconnaître, au moteur Buchet, le plus vite, le plus régulier, Rigal pria le sympathique constructeur de la rue Greffulhe de lui établir un moteur puissant et léger tout à la fois pour bicyclette.

Cela n'était pas pour embarrasser M. Buchet qui avait déjà prouvé avec les moteurs qu'il fournit à Santos-Dumont, à Severo et à beaucoup d'autres aéronautes, qu'il était capable de construire des moteurs ayant le minimum de poids et donnant le maximum de force Aussi Rigal dès sa première course triompha.

Voici du reste une liste des principales victoires qu'il remporta cette saison à motocyclette, grâce à son merveilleux petit moteur Buchet :

26 juin, à Plymouth, premier, Rigal (handicap 5 milles).
28 juin, à Plymouth, premier, Rigal dans un match.
Scratch, premier, Rigal.
Mille, arrêté premier, Rigal.
6 juillet, Parc des Princes, premier, Rigal, 10 kilomètres en 8 m. 23 s., battant Lamberjack, Denesle et Demester.
20 juillet, piste municipale, premier, Rigal, 5 kilomètres en 3 m. 40 s., record du monde, etc., etc.

Rappelons que la Maison Buchet a établi pour touristes un moteur de motocyclette de 2 chx 1/4 garantis au frein et muni d'un volant extérieur de 5 kilogs ; le reste du moteur ne pèse que 7 kilogs, il est monté avec arbre-manivelle équilibré d'une seule pièce ; la culasse et le cylindre sont facilement démontables, étant fixés au carter par deux écrous.

L'allumage est du système Buchet à rupture, la bougie du type courant. Grâce à ce moteur puissant, peu embarrassant, très léger, le touriste peut grimper toutes les côtes sans pédaler et atteindre en palier facilement du 55 à l'heure.

Il suffit de demander à la Maison Buchet, 15, rue Greffulhe, à Levallois-Perret, son nouveau catalogue pour qu'il soit envoyé moyennant 0 fr. 15, pour frais d'affranchissement.

CHASSE

AVIS AUX CHASSEURS. — Une société de propagande et d'idées, la *Société des Chasseurs de France*, vient d'être fondée, 3, rue des Mathurins. La cotisation est de 5 francs : elle servira son Journal Officiel à ses membres, et leur rendra des services de tous genres. Président d'honneur : M. le prince de Wagram.

BILLARD

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

On sait maintenant dans les milieux de billard que le championnat du monde, institué en Amérique par la Compagnie Brunswick-Balke-Collender, aura lieu l'an prochain à Paris, qui dame le pion à New-York et centralise tout ce qui porte un nom dans ce sport. Les règlements de ce gigantesque tournoi n'ont point encore été publiés, les conditions n'ont point été communiquées aux intéressés et déjà cependant certains journaux parisiens, trop bien informés, ont donné la liste des professionnels engagés.

Et cette liste, à les en croire, comporte la presque totalité des joueurs connus dans les deux mondes et une bonne quantité de joueurs fort peu connus qui, à coup sûr, n'ont jamais songé à affronter une lutte, dans laquelle ils n'auraient aucune chance de figurer. J'y relève les noms suivants :

Français : Cure, Fournil, Gibelin, Barutel et Dozon.

Et pas Vigneaux ! Pourquoi ? Il me semble que l'on devrait s'attendre à l'y voir plutôt que Dozon.

Américains : Schaefer, Sutton, Hawison, Langhlin, Morningstar.

Si Schaefer et Sutton sont, comme il est probable, encore à Paris au moment du championnat, il n'est pas douteux qu'ils y prendront part, Hawison aussi peut-être, bien que sa chance soit nulle — à moins qu'il ne réserve pour ce jour-là sa série trimestrielle, — mais Mac Laughlin et Morningstar sont en Amérique et il est rien moins que vraisemblable qu'ils viennent à Paris pour se faire battre.

Hongrois : Adorjan. — Espagnol : Marva. — Belge : Glorieux. — Hollandais : Wilden. — Allemand : Kerkau.

Qu'est-ce que ce Glorieux et Wilden pourraient bien faire en cette société !!!

En courses, on ne voit pas des chevaux de prix à réclamer, disputer le Derby. Pourquoi en serait-il autrement au billard ?

Quant à Kerkau, bien malin celui qui le décidera à venir se mesurer avec les cracks français et américains. Il préfère être le premier à Berlin que le dixième à Paris.

Pour publier les engagements du championnat du monde, attendons donc qu'ils soient faits. Ça me paraît indiqué.

COUNT REDDEER.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Le pneumatique

Avant d'aborder l'étude des nombreuses causes de détérioration des pneumatiques, il nous semble utile de donner ici quelques détails sur la nature même du pneu. Ces explications nous ont été demandées par de nombreuses personnes et nous pensons qu'elles ne seront pas inutiles, même pour ceux qui ont une certaine habitude du pneu.

Comment est fait un pneu ? Dans quoi est enfermé ce coussin d'air comprimé ? Comment le fixe-t-on sur la roue de la voiture ?

Voilà une série de questions pratiques auxquelles nous allons nous efforcer de répondre.

Un pneumatique se compose :

1° De la chambre à air ;

2° De l'enveloppe ;

3° De la jante.

L'âme du pneu, c'est la chambre à air. Elle consiste en un tube de caoutchouc sans fin, destiné à recevoir l'air comprimé qui donne l'élasticité. C'est par la valve que l'on introduit l'air dans la chambre au moyen d'une pompe, jusqu'à la pression voulue : cette pression varie, du reste, avec le poids des véhicules, et il est des cas où elle doit atteindre 4 ou 5 atmosphères.

Le seul but de la chambre est donc d'être étanche à l'air. Par conséquent, on la fait en caoutchouc pur et sans toile, car la fibre textile est parfaitement perméable à l'air sous pression.

Mais, d'autre part, la chambre à air en caoutchouc pur ne peut pas résister à une forte pression. Si on la gonflait fortement quand elle est nue, on la ferait éclater. C'est pourquoi on loge la chambre dans l'enveloppe. Cette enveloppe est faite en toile La toile seule peut être à la fois assez résistante pour supporter la pression intérieure et les frictions extérieures, et assez souple pour se déformer sans prendre trop de force et sans s'abîmer.

Pour obtenir la résistance voulue, nous donnons aux enveloppes 3, 4 ou 5 épaisseurs de toile, selon le diamètre et la grosseur du pneu.

La toile supérieure est en outre protégée contre le frottement de la route par une couche de caoutchouc assez épaisse. Nous faisons cette couche de caoutchouc extérieure avec une section en forme de croissant. Pour les gros pneus, le croissant est indépendant de l'enveloppe proprement dite, de sorte qu'en cas d'usure, le remplacement de l'une ou de l'autre des deux parties devient moins coûteux ; à cause de sa forme, nous l'appelons le croissant de protection ou de roulement.

On voit que le réservoir d'air, ou chambre à air, est distinct de l'enveloppe. L'intérêt de ceci est facile à comprendre : que le bandage soit percé et même percé de part en part, rien ne sera plus facile que de faire une réparation durable ; il suffira de décrocher un des deux bourrelets et, ceci fait, de sortir la chambre : on collera sur cette chambre à air une pastille de caoutchouc pur.

Si la plaie de l'enveloppe est grave, ce qui est rare, on y placera une toile caoutchoutée, ou emplâtre, à l'intérieur. On remontera le tout, et on aura une réparation parfaitement étanche. En effet, d'une part, la pastille de caoutchouc ne subira aucun effort, puisqu'elle viendra s'appuyer contre l'enveloppe, et d'autre part, l'emplâtre qui constitue la réparation, s'appuyant lui aussi contre l'enveloppe, résistera parfaitement.

L'enveloppe se termine à ses deux bords par deux bourrelets en forme de crochets, qui viennent s'engager dans les crochets correspondants de la jante.

En outre, ces bourrelets sont maintenus en place et serrés par des boulons dits de sécurité, et disposés de place en place. Ils ne peuvent donc ni se déplacer, ni sortir de la jante.

Ce mode d'attache présente un grand avantage :

On a essayé d'établir des pneus qui sont maintenus sur la jante simplement par la pression de l'air : c'est fort dangereux. En effet, si la pression de l'air diminue par une cause quelconque, on peut voir l'enveloppe s'échapper, se prendre dans les rais et causer un grave accident.

En outre, si la roue dérape et glisse dans une ornière ou dans un tournant, l'effort d'arrachement peut se trouver plus considérable que la pression de l'air, et le pneu peut éclater.

C'est pourquoi nous avons jugé bon d'employer ces boulons de sécurité, grâce auxquels les enveloppes ne peuvent quitter leurs jantes que par la volonté de l'homme.

Telle est donc la composition d'un pneumatique.

MICHELIN ET Cie.

Petites Annonces de la " Vie au Grand Air "

UN FRANC la ligne de 40 lettres

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

URANCES SPORTIVES

ssurances Spéciales, 20, *Rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.
rance contre les accidents, pour être bien st-à-dire pour donner à ceux qui la con- pleine et entière garantie, doit être faite ucoup de soins, et demande le concours de tes rompus à la confection des contrats tituent cette garantie.
s'agisse d'assurances automobiles, de che- voitures, ou d'assurances individuelles, la ouscrite ne vaut que par les clauses y ins- auses qui varient à l'infini suivant les cas.
ssurances Spéciales, 20, rue Taitbout, se chargent de toutes les assurances en et tout particulièrement des assurances s pour lesquelles elles se sont spécialisées. les sportsmen qui voudront être bien assu- e pas payer des primes exagérées feront en de s'adresser aux **Assurances Spé-** 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront atisfactions.
emande, les **Assurances Spéciales** en- lonner verbalement toutes les explications

donner rendez-vous, écrire ou téléphoner 1.

AUTOMOBILES

on exceptionnelle, 3 trains Scotte abso- nt neufs. A vendre bonnes conditions. — , ingénieur, hôtel Bayard, Toulouse. (6340)

ormation de motocycles à pétrole en irettes 2 places côte à côte. Débrayage 2 Lamy, 160, rue Oberkampf, Paris. Télé- 23.05. (6245)

-vous louer bicyclettes, motocycles et au- biles? adressez-vous au *Garage Dupré*, ue de la Grande-Armée; 156, avenue Ma- Téléph. 503-50. Leçons, vente, achat, avances chandises. (6302)

chauffeur, 28, rue Mogador, Paris, livre ite les nouveaux modèles *Gladiator, Re- e Dion*, etc. Grand choix de voitures d'oc- es premières marques telles que *Panhard- r, Renault, de Dion, Mors.* Toutes voitures et garanties. (6310)

re Darracq, neuf chevaux, double phaéton, er carré, état de neuf, pneus renforcés, acétylène, toutes pièces de rechange et res très bas prix. Villoeq, Neuilly-Plai- (2003)

iant voyageant pour ses affaires, connais. auto, placerait voitures, ferait ses tournées de la maison qu'il représenterait. Faire conv. sérieuses. A. B., 108, poste restante (6379).

CHIENS

re plusieurs Lévriers Russes, chiennes rriers poils ras et poil dur, Foulon, Chenil tidy, Nantes (Loire-Inférieure). (6381)

français. Chiens de chasse bien dressés : rs, fox-terriers et toutes races. — Bocquet, Clisson, Paris. Téléph. 807-47. (6370)

COLLECTIONS

re, collection complète de la *Vie au d Air*, très bon état. S'adr. Sallier, rue , Epinal. (6380)

MOTOCYCLES

ir. Tri Rochet 1902, neuf, mot. 3 ch. 1/2, u avec garantie, fr. 750. Descleres, 75, rue , Paris.

TES ET LOCATIONS

Choix Propriétés à vend. Région pittoresq. our, sain. Dauphiné, Savoie, Ain, Jura, Hte-Saône, Bourgogne, Lyonnais et départ. *Châteaux, Campagnes, Domaines de* . Gde altitude. Belles forêts. Belles rivières. asses. Ecr. Perrotte, Bourg (Ain). Liste (6378)

OS

moment n'est mieux choisi pour rendre ge aux efforts incessants que fait la **Com- Fermière** pour maintenir Vichy au pre- ng des grandes stations internationales. sont là qui témoignent des merveilleux obtenus, non seulement dans le domaine allations hydrothérapiques, mais encore ui des distractions artistiques et des sports genre. Aussi quelle foule et quelles élé- autour des Célestins, de la Grande-Grille, ital, au Parc, au Casino, partout !

LE PNEU FALCONNET-PÉRODEAUD

En prenant part au *Circuit des Ardennes* sur une seule voiture, la Société Falconnet-Pérodeaud a voulu prouver qu'outre ses excellents bandages pleins pour voitures lentes, elle fabrique un pneumatique de premier ordre pour les voitures les plus vites.

Ce but est atteint par la performance admirable du comte Zborowski dont la voiture munie de pneus Falconnet-Pérodeaud avec protecteurs armés-cémentés est arrivée la première des grosses voitures de 40 chevaux et au-dessous, en se classant immédiatement après trois grosses voitures de 70 chevaux.

*
* *

La Maison OUTHENIN-CHALANDRE, 4, rue de Chartres à Neuilly, à *40 mètres de la Porte-Maillot*, a réservé pour les *Vacances, Bains de mer* et la *Saison des chasses* des :

Panhard-Levassor, 15 chx, mot. Centaure.		25.000
Panhard-Levassor, 10 chx,	—	15.000
Panhard-Levassor, 7 chx, roues égales.....	—	9.500
Renault frères, 9 chx, nouveau moteur...		7.700
De Dion-Bouton, 8 chx, nouveau moteur, châssis allongé, livraison immédiate....	}	avec la forte remise.
De Dion-Bouton, 6 chx, type L.....	}	

On trouve également à la Maison OUTHENIN-CHALANDRE quantité d'occasions telles que de Dion 8 chx, ancien moteur, de Dion, 3 chx 1/2 et 4 chx 1/2, Renault. Delahaye, Peugeot, etc.

La Maison OUTHENIN-CHALANDRE achète au comptant toutes les bonnes marques d'occasion.

La Maison OUTHENIN-CHALANDRE possède de grands ateliers de réparations avec des ouvriers d'élite de la Maison de Dion-Bouton et Panhard-Levassor et un magasin où tous les chauffeurs trouveront *à des prix exceptionnels* des pièces de rechange et accessoires de toutes natures, ainsi que des pneus Michelin et Continental.

*
* *

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Augmentation de la durée de validité
des billets d'aller et retour à prix réduits
(Grandes lignes).

Nous avons annoncé récemment que la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest avait soumis à l'homologation ministérielle une proposition modifiant la durée de validité des billets d'aller et retour délivrés par toutes les gares et haltes de son réseau.

Cette proposition venant d'être approuvée par l'Administration supérieure, la durée de validité des dits billets est, dès à présent, augmentée dans les proportions indiquées ci-après :

Ancienne durée de validité :		*Durée de validité nouvelle :*	
Jusqu'à 125 kil.	2 jours	Jusqu'à 60 k.	2 jours
De 126 à 250 kil.	3 »	De 61 à 100 k.	3 »
De 251 à 400 kil.	4 »	De 101 à 200 k.	4 »
De 401 à 500 kil.	5 »	De 201 à 300 k.	5 »
De 501 à 600 kil.	6 »	De 301 à 400 k.	6 »
Au-des. 600 kil.	7 »	De 401 à 500 k.	7 »
		De 501 à 600 k.	8 »
		De 601 à 700 k.	9 »
		De 701 à 800 k.	10 »

Comme on le voit, c'est, pour les longs parcours, une augmentation qui s'élève à trois jours; il est bien entendu que, comme précédemment, les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fêtes qui viennent s'ajouter à la durée de validité de ces billets, durée qui peut être, en outre, à deux reprises, prolongée de moitié, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 p. 100 du prix du billet.

*
* *

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANEE

Voyages internationaux avec **Itinéraires facultatifs**

Depuis le 1er juin 1902, toutes les gares P.L.M. délivrent toute l'année des livrets de voyages internationaux avec itinéraires au gré des voyageurs sur les réseaux Est, Nord, Ouest et P.L.M. et sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, bosniaques, bulgares, danois, finlandais, luxembourgeois, néerlandais, norwégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et turcs. Ces voyages, qui peuvent comprendre certains parcours par bateaux à vapeur ou par voiture, doivent, lorsqu'ils sont commencés en France, comporter obligatoirement des parcours à l'étranger.

Pour tous renseignements, s'adresser dans les gares P.L.M. ou consulter le *Livret-Guide Officiel* P.L.M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares, bureaux de villes et agences de la Compagnie et envoyé contre 0 fr. 85 adressés en timbres-poste au Service Central de l'Exploitation (Publicité) 20, Boulevard Diderot, Paris (12 arrt).

CHEMINS DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Via Calais ou Boulogne

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens, voie la plus rapide, tous les trains comportent des 2es classes. En outre, les trains de l'après-midi et de Malle de nuit partant de Paris-Nord pour Londres à 3 h. 25 soir et à 9 h. soir, et de Londres pour Paris-Nord à 2 h. 45 soir et à 9 h. soir, prennent les voyageurs munis de billets directs de 3e classe.

PARIS-NORD A LONDRES

	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e 3e cl.	1e 2e 3e cl
Paris-Nord. dép.	(*)(WR) 9 35 m.	(*) 10 30 m.	(*)(WR) 11 20 m.	3 25 s.	9 » s.
	viâ Calais	v. Boulogne	viâ Calais	v. Boulogne	viâ Calais
Londres.... arr.	4 50 s.	5 50 s.	7 » s.	11 05 s.	5 30 m.
	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e cl.	1e 2e 3e cl.	1e 2e 3e cl
Londres.... dép.	(*)(WR) 9 » m.	(*) 10 » m.	(*) 11 » m.	(W. R.) 2 45 s.	9 » s
	viâ Calais	v. Boulogne	viâ Calais	v. Boulogne	viâ Calais
Paris-Nord.. arr.	4 45 s.	5 50 s.	7 » s.	11 10 s.	5 50 m.

Du 1er Juin au 30 Sept. inclus

(*) Trains composés avec les nouvelles voitures à couloir sur boggies de la Compagnie du Nord, comportant water-closet et lavabo.
(W. R.) Wagon-Restaurant. Les voyageurs de 1re classe y ont seuls accès, les voyageurs de 2e classe n'y sont admis qu'en payant le supplément de 2e en 1re classe.

*
* *

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

1er itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*via* Montauban-Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

3e itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*via* Montauban, Cahors-Limoges ou *via* Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours.

Prix des billets : 1re cl., 163 fr. 50 ; 2e cl., 122 fr. 50

LOCATION ET GARAGE D'AUTOMOBILES

GARDNER-SERPOLLET

L'HIRONDELLE, 20, rue Brunel, Paris. Téléph. 533-12

Toutes les femmes élégantes lisent

Femina

Tous les Sportsmen lisent chaque jo

L'AUTO-VÉLO

le grand quotidien de tous les spor

EN VENTE PARTOUT :

5 Centimes

CONSEILS d'ENTRAINEMENT

Tous les Sportsmen

doivent lire

LE LIVRE DE ZIM

par ZIMMERMAN. Traduction de VICTOR BRETA

Un fort Volume sur Papier de lu

TIRAGE SOIGNÉ

40 Photographies en Simili-Gravur

Préface de PAUL HAMELLE

Envoi franco contre 2 franc

Mandat ou Timbres-poste adressés à la

LIBRAIRIE DU *VÉLO*, 2, Rue Meyerbeer, Pari

Service de la Librairie Sportive

CHASSE

Albums

Les Histoires de Saint-Hubertin,
Recueillies par MANCHECOURT, dessinées par CRAFTY.
1 vol. album in-8° — 3 50

La Chasse à tir,
Notes et croquis par CRAFTY.
1 beau vol. album in-4° oblong, richement illustré en couleurs, cartonné, fers spéciaux — 10 »

La Chasse à courre,
Notes et croquis par CRAFTY.
1 beau vol. album, in-4° oblong, richement illustré en couleurs, cartonné, fers spéciaux — 10 »

Les Chiens,
Par CRAFTY. Album in-4° — 3 50

Littérature cynégétique

Les Chasseurs,
Par GYP, orné de nombreuses illustrations par CRAFTY.
1 vol. in 4° — 20 »
Cartonné demi-reliure — 24 »

Plume et Poil,
Par GYP, 15e édition.
1 vol. in-18 — 3 50

Déduits de chasse,
Propos d'un invité par Émile DE PERCEVAL, avec une préface du vicomte Émile DE LA BESGE.
1 beau vol. in-8° couronne, d'environ 260 pages, papier teinté, titre et couverture en rouge et noir — 3 25

Les Gentilshommes chasseurs,
Par le marquis DE FOUDRAS.
1 vol. de 366 pages — 3 »

La Chasse de Gaston Phœbus, comte de Foix,
Par PHŒBUS.
1 beau vol. in-8° couronne de 506 pages. 5 »

Le Château de la Baraque,
Roman cynégétique par G. BLACK, illustré
70 dessins originaux de David DE SAUZÉA
1 vol. in-12, broché — 3

Souvenirs d'un vieux Chasseur,
Aventures presque véridiques par Paul D
MOYS.
1 vol. in-4°, orné 12 gravures — 2

Le Chasseur conteur,
Ou les *Chroniques de la Chasse*, de
Charlemagne jusqu'à nos jours.
1 vol. in-18, 2e édition — 3

La Chasse aux Souvenirs,
Les derniers péchés du chevalier de Vaucel
— La Folle enchantée, par le marquis G.
CHERVILLE.
1 vol. in-18, broché — 3

A travers Bois, Prés et Sillons,
Scènes et esquisses cynégétiques en vers,
Charles YGER, accompagnées de 12 dess
d'Émile BELLECROIX.
1 vol. in-18, relié — 3
Cartonné — 4

Contes de Chasse et de Pêche,
Par le marquis G. DE CHERVILLE.
1 vol in-18, 2e édition — 3

La Maison de Chasse,
Montcharmont le Braconnier. — L'Héri
de Diomède, par le marquis G. DE CHERVI
1 vol. in-18, édition nouvelle — 3

Mes Aventures de Chasse,
1 vol. gr. in-8 jésus, illustré de 45 grav
dans le texte, de 18 gravures hors te
d'après les dessins de Jules DIDIER, et
cédé d'un portrait de l'auteur — 4
Relié toile, tranches dorées, plaques — 6

La Chasse et la Table,
Par Ch. JOBEY, nouveau traité en vers et
prose, donnant la manière de chasser,
tuer et d'apprêter le gibier. — Ouv
orné de gravures sur acier.
1 joli vol. in-18, papier vélin glacé, broché 3

Notre service de Librairie se charge de l'envoi de ces volumes et de TOUT VOLUME QUEL C
SOIT, *au reçu du montant de la commande augmenté de 0 fr. 50 pour frais d'expédit*

Le Gérant : G. Jarrige.

Corbeil. — Imprimerie Ed. Crété.